



HAL
open science

Les engagements bénévoles des étudiants et la réussite universitaire

Raphaëlle Guillet

► **To cite this version:**

Raphaëlle Guillet. Les engagements bénévoles des étudiants et la réussite universitaire. Education. 2017. dumas-01632602

HAL Id: dumas-01632602

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01632602>

Submitted on 10 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Nantes
UFR Lettres et Langues
Département Sciences de l'Éducation

Les engagements bénévoles des étudiants et la réussite universitaire

Raphaëlle Guillet

Mémoire de Master 2, mention Sciences de l'Éducation

Sous la direction de Christophe Michaut, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation

Année 2016/2017

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon directeur de mémoire, Christophe Michaut, pour la qualité de son suivi.

Merci également aux personnels de l'université que j'ai pu rencontrer, Bruno Bellet, Julie Belleil, Coline Prieur-Delage, pour avoir répondu à mes sollicitations et m'avoir apporté des éléments de réponse dont j'avais besoin.

Je remercie enfin toutes les personnes qui ont participé à ma recherche en répondant au questionnaire.

Sommaire

Introduction	3
1. Les engagements bénévoles des étudiants	6
1.1. Définitions	6
1.2. Les étudiants engagés	10
1.3. La reconnaissance de l'engagement au niveau pédagogique	13
2. La réussite universitaire	18
2.1. Définitions : échec et réussite à l'université	18
2.2. Les facteurs individuels et contextuels de réussite.....	19
2.3. L'influence de l'intégration des étudiants sur la réussite.....	21
2.4. Les usages du temps par les étudiants	24
3. Problématique et hypothèses	26
4. Méthodologie	28
4.1. Les choix méthodologiques.....	28
4.2. La récolte de données	29
4.3. Le traitement des données	31
5. Le bénévolat à l'université	34
5.1. L'état de la vie associative à l'université de Nantes	34
5.2. Les caractéristiques des étudiants bénévoles	36
5.3. L'entrée dans l'association.....	43
5.4. Les pratiques bénévoles	46
6. Les effets directs du bénévolat sur la réussite	50
6.1. L'absence d'effet du bénévolat sur la validation du semestre.....	50
6.2. La faible influence du bénévolat sur la note obtenue aux examens	53
6.3. Les effets liés à l'intensité du bénévolat	58
7. Les liens entre le bénévolat et le métier d'étudiant	62
7.1. Les effets du bénévolat sur les manières d'étudier.....	62
7.2. L'intégration des étudiants	67
7.3. Les effets du métier d'étudiant sur le bénévolat.....	72
Conclusion.....	74
Index des tableaux	77
Index des figures	78
Table des matières	79
Bibliographie.....	82
Annexes.....	87

Introduction

A partir de la rentrée 2017, les étudiants pourront valoriser leurs activités associatives au sein de leur parcours universitaire, celles-ci pouvant même les aider à acquérir leur diplôme. En effet, la loi « Egalité et Citoyenneté », promulguée en janvier 2017¹, prévoit la reconnaissance pédagogique obligatoire des engagements bénévoles des étudiants par les universités. Elle s'est traduite par la publication, en mai, d'un décret d'application² disposant notamment que les connaissances, compétences et aptitudes acquises par les étudiants dans le cadre d'activités de volontariat devront être validées sous la forme de crédits ECTS (European Credit Transfer System).

En réalité, la valorisation des engagements est une revendication de longue date pour les organisations étudiantes, et présente également de forts enjeux pour les associations ainsi que pour les universités. Jusqu'à présent, si les universités étaient incitées à encourager le développement de la vie associative et des initiatives de leurs étudiants, elles restaient libres de reconnaître ou non les compétences acquises, et de choisir les modalités éventuelles de cette reconnaissance.

Cette nouvelle législation reflète donc une volonté politique de soutenir les initiatives de citoyenneté, notamment chez les jeunes, dans le but de renforcer la cohésion nationale. Cependant, s'ils sont encouragés, nous ne connaissons pas les conséquences que peuvent avoir les engagements citoyens sur les parcours des étudiants. En effet, malgré ces intentions de faire cohabiter le bénévolat et les exigences de la carrière étudiante, il n'existe pas, à notre connaissance, de recherche ayant étudié les effets de l'engagement bénévole sur la réussite des étudiants et sur leurs manières d'étudier.

Les étudiants engagés doivent combiner deux métiers, le « métier d'étudiant » (Coulon, 1997) et le « métier de bénévole » (selon l'expression de Ferrand-Bechmann, 2000). Dans quelle mesure ces deux aspects de la vie étudiante peuvent-ils coexister ? L'engagement a-t-il un effet sur la réussite universitaire, et si oui, comment ?

¹ Loi 2017-86 relative à l'égalité et à la citoyenneté, consultable en ligne sur le site gouvernemental legifrance : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichLoiPubliee.do?idDocument=JORFDOLE000032396041&type=general&legislature=14>

² Décret 2017-962 relatif à la reconnaissance de l'engagement des étudiants dans la vie associative, sociale ou professionnelle, consultable en ligne : https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?numJO=0&dateJO=20170511&numTexte=48&pageDebut=&pageFin

L'engagement étudiant n'a commencé à intéresser la recherche que sur une période récente. Ainsi, on trouve davantage de données sur l'engagement des jeunes en général, sans distinguer la catégorie des étudiants de l'ensemble du groupe. Pourtant, sur certains comportements, les étudiants se distinguent des jeunes (on peut prendre pour exemple l'abstention lors des élections, pour laquelle les variables de l'âge et du diplôme peuvent s'avérer contradictoires – Morder, 2009). Notre revue de littérature nous renvoie notamment vers les travaux de l'Observatoire de la Vie Etudiante. Guillaume Houzel indique que le bénévolat n'affecte pas la réussite académique, ni le temps de travail personnel puisque les étudiants engagés semblent au contraire avoir une vie particulièrement active (Houzel, 2008). Néanmoins, si son étude distingue les étudiants engagés uniquement dans une association sportive (dont les attitudes sont proches de l'ensemble de la population considérée) des étudiants engagés dans d'autres types d'associations, elle reste très généralisatrice et ne permet pas de distinguer si des différences existent entre les types d'engagements et des profils d'engagés, dans leur rapport à la réussite universitaire. De plus, la mesure de la réussite n'est pas très précise³.

Ce présent travail de mémoire a donc pour but d'apporter un nouvel éclairage à cette question de l'articulation entre la carrière étudiante et la carrière de bénévole. En d'autres termes, l'objectif en est de déterminer si des liens existent entre la réussite universitaire des étudiants et leurs activités bénévoles. Pour ce faire, nous avons choisi de nous intéresser aux acteurs essentiels des organisations que sont les étudiants.

Ces sujets peuvent être difficiles à traiter, car non seulement on ne peut pas parler d'une catégorie étudiante homogène, mais on ne peut pas non plus parler d'un engagement mais plutôt d'engagements, tant leurs formes et intensités sont diverses. De plus, la mesure de la réussite peut être délicate. Nous avons donc, d'une part, pris connaissance des principaux travaux existants sur les engagements bénévoles étudiants, que nous présenterons dans une première partie, et d'autre part, de ceux portant sur la réussite académique des étudiants, notamment sur les principaux facteurs influant sur les résultats, que nous présenterons dans un second temps, de façon non exhaustive. Nous énoncerons ensuite la problématique et les hypothèses qui découlent de ces lectures théoriques.

Cette étude s'appuie sur les résultats obtenus suite à la diffusion d'un questionnaire

³ La réussite est mesurée par rapport au passage au niveau supérieur. Questionnaire de l'enquête de 2006 disponible en ligne : <http://www.ove-national.education.fr/medias/files/enquetes/questionnaire2006.pdf>

adressé à l'ensemble des étudiants de Licence de l'Université de Nantes, pour lequel nous avons obtenu près de neuf cents réponses. Après avoir évoqué notre démarche méthodologique en quatrième partie, nous exposerons les résultats obtenus. Leur exploitation nous permet de répondre à plusieurs interrogations, notamment celles de savoir qui sont les étudiants bénévoles et comment ils s'engagent (cinquième partie), quels sont les effets directs du bénévolat sur la réussite (sixième partie), et quels en sont les effets indirects à travers ses conséquences sur le métier d'étudiant (septième partie).

1. Les engagements bénévoles des étudiants

Après avoir défini ce que sont les engagements bénévoles des étudiants, nous présenterons l'état de la recherche sur les étudiants engagés, puis nous aborderons la question de leur reconnaissance au niveau pédagogique.

1.1. Définitions

Afin de délimiter le sujet, il nous faut préciser ce que l'on entend lorsqu'on parle d'étudiants engagés. Nous commencerons donc par définir ce qu'est l'engagement bénévole, avant de présenter ses formes et contenus.

1.1.1. L'engagement bénévole et les acteurs de la vie associative

L'engagement est un concept qui met en avant le sens donné à l'action par celui qui agit. Ainsi, il n'est pas associé uniquement aux activités bénévoles, puisque des travailleurs, des hommes politiques, etc., peuvent également trouver du sens à leurs activités. Ce qui est spécifique à l'engagement du bénévole est que celui-ci « accepte de donner de sa personne, de ce qui, dans sa personne, pourrait être employé à d'autres fins [...] et même de sa personne physique » (Ferrand-Bechmann, 2014, p. 12).

Florence Passy (1998) distingue différentes intensités d'engagement (associatif), en fonction de l'effort et de la durée. La dimension de l'effort permet, selon elle, de distinguer les « militants passifs », qui donnent de l'argent, et les « militants actifs », qui donnent du temps. La durée renvoie à la fréquence de l'engagement, qui peut être ponctuel et irrégulier, ou régulier et soutenu. En combinant ces deux dimensions, elle dégage trois types de militants : les adhérents, dont la participation n'est pas active mais essentiellement financière ; les participants qui donnent de l'argent par leur cotisation et du temps mais de façon irrégulière ; les activistes, qui donnent vie à l'association par leur participation régulière soutenue.

Les **adhérents** ont versé une cotisation financière qui leur donne des droits au sein de l'association (notamment celui de participer aux assemblées générales). Ils ne sont pas pour autant toujours bénévoles. Parmi les adhérents, on trouve les « usagers » et les « bénéficiaires » qui parfois doivent adhérer pour pouvoir utiliser le service produit par l'association. Ils se distinguent par le fait que les usagers peuvent participer aux activités de l'association, contrairement aux bénéficiaires qui restent extérieurs.

Les militants actifs correspondent aux **bénévoles**. Ils participent activement, en donnant de leur temps volontairement et gratuitement à l'association. Ils ne sont pas toujours adhérents. D'après Martine Barthélémy (2000), le terme de « militant » met davantage l'accent sur l'adhésion aux objectifs de l'association. Il peut également renvoyer à une position de responsabilités au sein de celle-ci. De façon plus générale, on définit un militant comme quelqu'un qui s'engage pour une cause, souvent une lutte, sans que ce terme soit réservé aux bénévoles (Ferrand-Bechmann, 2014).

Enfin, certains acteurs peuvent être rémunérés pour le temps qu'ils consacrent à l'association. Ce sont les volontaires (qui s'engagent contractuellement à temps plein pour une mission et perçoivent une indemnité) ou les salariés de l'association (dont les statuts sont régis par le Code du Travail).

Dans ce mémoire, nous nous concentrerons sur les bénévoles, qu'ils soient adhérents ou non d'une association. Nous considérerons donc l'engagement du point de vue du don de temps, par la place qu'il prend dans l'emploi du temps de l'étudiant.

1.1.2. Les formes d'engagements étudiants

Parler d'engagement peut prendre des sens multiples. Il peut s'agir « du sens quasi-militaire d'engagement ponctuel dans un conflit, du sens d'investissement dans un projet, un groupement ou une mission » ou du « sens contractuel pour une durée déterminée, des objectifs précis et des retours attendus » (Côme, Morder, 2009, p.8). Stéphanie Vermeersch (2004) souligne que la question de l'engagement est généralement étudiée de façon fragmentée, sans prendre en compte l'intégralité des pratiques qu'elle recouvre. Pourtant, si les formes d'engagement sont diverses, et prennent donc des sens divers qui leurs sont liés, on peut, en plaçant l'acte de bénévolat au centre de la réflexion, faire émerger un sens commun à ces engagements (processus d'affiliation, étayage identitaire). C'est pourquoi nous souhaitons, dans ce mémoire, traiter de l'ensemble des organisations dont peuvent être membres des étudiants – en excluant les engagements individuels.

On peut distinguer trois grandes catégories d'organisations : les organisations étudiantes à vocation représentative, les organisations étudiantes à objet non exclusivement universitaire, et les organisations générales avec participation individuelle d'étudiants (Morder, 2009). Dans la catégorie des organisations étudiantes à vocation représentative, on peut classer tous les groupements de défense d'intérêts, que ce soit de l'ensemble des étudiants, ou d'une filière en particulier, quelle que soit l'échelle que l'on prend en compte. On y trouve entre autres les

syndicats⁴ étudiants et les associations de représentation de filières. Les organisations étudiantes à objet non universitaire regroupent des organisations politiques ou confessionnelles (qui se basent sur une adhésion idéologique à leurs contenus et non sur la défense d'intérêts propres aux étudiants) et des groupements spécifiquement étudiants (dans lesquels les étudiants peuvent pratiquer des activités bénévoles, et qui ne s'adressent qu'à eux). Les organisations générales avec participation individuelle d'étudiants peuvent regrouper toutes sortes d'organisations, que ce soit un parti politique, un syndicat ou une association, dont les membres ne sont pas exclusivement étudiants. La majorité des étudiants engagés dans une association seraient d'ailleurs membres d'associations non étudiantes.

Les associations étudiantes se différencient des associations non étudiantes, d'une part parce qu'il existe en leur sein une proximité des activités bénévoles et scolaires, et d'autre part parce que la place donnée aux étudiants n'est pas la même. On a en effet d'un côté des associations gérées par des étudiants pour des étudiants, et de l'autre des associations qui accueillent simplement des étudiants de façon individuelle (Becquet, 2001). Cette distinction peut soulever la question de savoir si la coexistence de ces deux activités, bénévole et scolaire, est facilitée quand l'étudiant est engagé dans une association étudiante.

1.1.3. Les contenus des engagements

Robi Morder (2009) distingue les engagements extra-universitaires, qui touchent à des questions extérieures à la vie universitaire, et les engagements universitaires, qui peuvent être vus comme des défenses d'intérêts. Cependant, d'après lui, cette distinction perd son sens dans les cas de mouvements sociaux qui défendent des problématiques d'insertion. En effet, les revendications ayant entraîné de grandes mobilisations au cours des dernières décennies ne touchent pas directement aux questions de vie étudiante, mais plutôt au monde du travail, et ont favorisé un rapprochement avec des syndicats professionnels de salariés. Il semble alors que ce qui importe à ces étudiants mobilisés n'est pas tant les conditions d'études, qui semblent assurées, que la préparation de l'insertion professionnelle.

L'enquête « Conditions de vie des étudiants » de 2006 classe les engagements des étudiants en onze thèmes (énumérés ici par fréquence d'adhésion) : sport, culture, animation, représentation étudiante, action sociale de proximité, solidarité internationale, entraide scolaire

⁴ Il faut préciser que nous considérons ces formes d'engagements d'un point de vue sociologique, et non pas juridique puisque les syndicats étudiants sont en réalité des associations régies par la loi 1901. Par ailleurs, le terme même de « syndicat » peut être réfuté par certains acteurs, de par sa connotation politique.

ou universitaire, religion, environnement, prévention des risques, médias⁵. Le questionnaire prévoit également une catégorie autre, pour les associations qui ne se rapprocheraient pas de ces propositions.

Au vu de cette diversité des formes et contenus d'engagements possibles, se pose la question de savoir qui sont les étudiants qui s'engagent, et notamment si un profil de ces étudiants engagés pourrait être dégagé.

⁵Source : Site de l'Observatoire de la vie étudiante, <http://www.ove-national.education.fr/enquete/2010>

1.2. Les étudiants engagés

Après avoir relevé les éléments de caractérisation des étudiants engagés mis en avant par les différents travaux existants sur le sujet, nous nous pencherons sur les éléments qui peuvent expliquer l'entrée dans l'association. Enfin, nous aborderons la question de la conciliation des activités bénévoles et étudiantes.

1.2.1. Leurs caractéristiques

Les caractéristiques sociodémographiques des étudiants engagés sont les mêmes que pour l'ensemble de la population, à savoir que les enfants de classes supérieures et moyennes sont surreprésentés, et que les hommes sont plus représentés que les femmes, cette tendance s'amplifiant avec le niveau de responsabilités (Houzel, 2008).

Il apparaît par ailleurs que les étudiants s'engagent plus dans des associations que les jeunes de la même tranche d'âge. Leurs comportements se rapprochent plus de ceux des lycéens, ce qui montre une « conduite jeune » se construisant dans la continuité des études secondaires (Cléménçon, 1996).

La proportion d'étudiants engagés diffère selon les filières. Cela peut être imputé d'une part au poids historique de certaines associations de filières comme les « corpos », d'autre part aux différences d'effectifs des sites, et également à l'engagement de certains enseignants, notamment dans les filières culturelles (Kunian, Houzel, 2009). De plus, les contenus des engagements sont également différents en fonction des filières disciplinaires. En Lettres, les étudiants s'engagent plus pour les Droits de l'Homme, en Sciences, pour l'environnement, et en Droit, dans des associations ou syndicats de salariés (Galland, 1995).

1.2.2. Les motifs de l'engagement

En matière d'engagement, la socialisation primaire prend une importance fondamentale, à travers les pratiques familiales (Muxel, 2001a) et les primo-expériences, telles que l'école ou une forte expérience protestataire (Becquet, 2007). Une partie des étudiants n'est pas porteuse de cette expérience et rejoint pour la première fois une association en entrant dans l'enseignement supérieur. Les différences entre ceux qui s'inscrivent dans une continuité et ceux qui s'engagent sans antécédents se font surtout au niveau de la temporalité, ceux qui ont eu une activité associative au lycée rejoignent plus souvent une association dès la première année d'études supérieures (Becquet, 2007).

L'entrée dans une association se fait le plus fréquemment par le biais du cercle social, les membres des associations étant les plus susceptibles d'attirer de nouveaux membres, notamment lorsque ces membres potentiels sont dans la même filière d'études qu'eux (Becquet, 2001). Elle peut également se faire par le biais d'affiches, de guides, de forums. Une minorité d'étudiants évoque une « démarche volontaire » (Becquet, 2007, p.149). Mais en réalité, ces trois modalités d'entrées se recoupent souvent.

Valérie Becquet (2001) s'intéresse aux motifs de l'engagement chez les étudiants, dont elle relève trois dimensions : une dimension relationnelle, qui est la dimension principale, qui renvoie à la volonté de sociabilisation ; une dimension altruiste ; et une dimension utilitaire plus en lien avec la construction du projet professionnel et l'acquisition de compétences.

La prépondérance de la dimension relationnelle comme facteur explicatif du bénévolat soulève la question de l'influence du bénévolat sur l'intégration sociale des étudiants. On peut en effet supposer que les étudiants qui s'engagent au sein d'associations sur le campus, souvent dans une volonté de sociabilisation, trouvent plus facilement une place au sein de l'université.

1.2.3. La conciliation entre les activités bénévoles et étudiantes

Guillaume Houzel propose une typologie des postures d'étudiants engagés (Houzel, 2003) :

- Le « représentant » est impliqué dans le système de l'institution dont il fait partie, il est élu dans le conseil d'administration, que ce soit à l'Université ou dans le monde associatif. Il prend donc un rôle de gestionnaire ou de porte-parole.

- L' « intervenant » s'engage plus dans des actions concrètes, sur le terrain. Chez lui, l'engagement prend un caractère plus individuel et il se distancie de l'association au sein de laquelle il agit, parfois même il n'en est pas adhérent.

- L' « entreprenant » prend l'expérience associative comme un tout et va donc créer une association ou participer à des projets collectifs, en s'investissant totalement, sur tous les aspects. C'est un initiateur motivé par la passion et la recherche d'expériences.

D'après lui, même si ces trois postures ne sont pas cloisonnées, la plupart des étudiants engagés s'inscrivent dans l'une des trois à l'exclusion des deux autres. Cette typologie met en relief le fait que les acteurs ont des intentions et des attentes variables par rapport à leurs engagements bénévoles.

Suite à une enquête menée en 1998, Valérie Becquet distingue trois groupes d'étudiants engagés (Becquet, 2007, p.153-154), qu'elle différencie en fonction du temps consacré à leurs études, et à leurs activités bénévoles :

- Le premier groupe contient des étudiants, principalement des hommes, qui sont très investis dans leurs activités bénévoles et qui privilégient ces activités à leur réussite universitaire. Ils exercent souvent des responsabilités au sein de l'organisation dont ils font partie. Certains peuvent aller jusqu'à abandonner les études pour s'insérer dans la vie professionnelle via le milieu associatif.

- Le second groupe rassemble plus de femmes. Elles exercent également des responsabilités, mais semblent plus maîtriser l'équilibre entre leur métier d'étudiant et celui de bénévole. Elles gèrent davantage leur temps, planifient leur emploi du temps en fonction des différentes obligations. Elles obtiennent généralement leur diplôme, mais avec tout juste la moyenne.

- Dans le troisième groupe, elle place des étudiants moins investis, qui n'exercent pas de responsabilités. Ces étudiants privilégient la réussite universitaire. Ils calculent davantage le rapport coûts/bénéfices de leur participation bénévole.

Cette typologie aborde la question du rapport entre les activités étudiantes et bénévoles, et l'idée que l'effet de l'engagement sur la réussite varie en fonction de l'intensité de l'engagement. On peut ainsi penser qu'il n'existe pas un profil d'étudiants engagés mais des profils, et que la diversité des modalités de bénévolat peut mettre en évidence des rapports variés entre le métier de bénévole et celui d'étudiant.

Afin de faciliter cette conciliation entre les activités bénévoles et étudiantes, certaines universités ont mis en place une reconnaissance pédagogique du bénévolat, qui peut intervenir sous différentes formes.

1.3. La reconnaissance de l'engagement au niveau pédagogique

La reconnaissance de l'engagement est un enjeu à la fois pour les universités et pour les associations. Nous présenterons l'état de la législation sur ce sujet, puis les politiques mises en place par les universités pour soutenir les associations dans le cadre de leurs politiques de vie étudiante, avant d'aborder l'exemple de l'Université de Nantes, terrain de notre enquête.

1.3.1. Les enjeux d'une valorisation des engagements

Les engagements étudiants trouvent une utilité à plusieurs niveaux :

- Pour les universités, l'engagement associatif participe à l'apprentissage de la citoyenneté, du civisme. Les associations jouent un rôle dans l'animation du campus et de la ville, et peuvent donc participer à leur rayonnement et leur attractivité. Elles sont des actrices du développement local (Kunian, Houzel, 2009).

- Pour l'individu, la pratique d'activités bénévoles entraîne des rétributions en termes de capital social, et de compétences qui peuvent avoir un effet sur les résultats scolaires ou faciliter l'insertion professionnelle : sens du contact, des responsabilités, capacités d'expression orale, d'organisation... (Becquet, 2007). Les compétences désignent des capacités d'action pouvant être mobilisées à trois niveaux : savoirs, savoir-faire, savoir-être, dans un contexte donné. La notion de compétence non-académique renvoie au fait que des capacités peuvent être développées en dehors de celles explicitement visées par les enseignements académiques, de façon transdisciplinaire (Morlaix et al., 2016). Les capacités développées dans le cadre du bénévolat renvoient plus particulièrement aux compétences sociales, qui désignent une des dimensions de l'intégration. Elles peuvent être définies comme « toute manifestation de l'individu qui le fait reconnaître par les autres comme un acteur constitutif du lien social » (Abbet, 2016). Il a été montré que les compétences sociales favorisent la réussite, mais également l'insertion professionnelle ainsi que la réussite professionnelle (Hernandez, 2016). Elles peuvent également être explicatives de différences de réussite à l'école (Fanchini, 2016).

L'enjeu d'un partenariat avec les universités est fort pour certaines associations, c'est pourquoi elles mettent en place des travaux d'expertise afin d'identifier les compétences développées par les bénévoles. Elles défendent ainsi l'idée que l'engagement permet de développer des compétences transversales qui pourraient être remobilisées par les étudiants dans leurs parcours universitaires et professionnels. Les associations comme les universités

créent des grilles d'évaluation des compétences qui sont centrées sur la perspective de l'insertion professionnelle (Testi, 2016). Ces compétences relevées par les associations sont donc directement transposables dans les grilles de compétences décrites par le MESR (Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche). Cela suppose que l'engagement apporte automatiquement des compétences aux bénévoles.

Néanmoins, la reconnaissance de l'engagement au niveau académique pose question à plusieurs niveaux. En effet, elle nécessite de concilier le monde universitaire et le monde associatif, des savoirs théoriques et des savoirs basés sur l'expérience. Il faut donc s'interroger sur les modalités d'évaluation, le poids de cet engagement dans le cursus global, les engagements à prendre en compte. On peut également se demander si cette reconnaissance ne viendrait pas dénaturer l'engagement (Baldé, Côme, Kijowski, 2009). L'évaluation de l'engagement par les compétences suppose en effet une obligation de présence, de moyens et de résultats, ainsi qu'une sanction par la notation, on peut donc se demander si elle participe vraiment à la démocratisation du bénévolat (Testi, 2016).

1.3.2. L'état de la législation sur le sujet d'une reconnaissance de l'engagement

La réforme LMD mise en place en 2004 permet aux universités de proposer des parcours plus personnalisés, et donc une meilleure reconnaissance des savoirs non formels et informels. De plus, la loi LRU de 2007 ajoute aux missions de l'université celle de l'insertion et la professionnalisation. Ces réformes permettent aux universités de mettre en place des parcours plus individualisés et professionnalisants (Testi, 2016). La circulaire de 2001 sur le développement de l'engagement associatif et des initiatives étudiantes encourage les universités à reconnaître l'engagement associatif. Elle prévoit entre autres la mise en place de structures dans les établissements, et la mise à disposition de locaux et équipements associatifs.

Par ailleurs, une procédure de Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) peut permettre de faire reconnaître des activités bénévoles dans les parcours des individus puisque celles-ci peuvent être prises en compte pour cette validation. La durée minimale d'activité requise pour la demande de validation est passée de trois ans à un an avec l'adoption de la loi travail en 2016⁶.

⁶ Voir l'article L335-5 du code de l'éducation modifié, accessible en ligne sur Légifrance : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=A71A1A55E6BC67D87BF6D181FAADBA98.t>

Plus récemment, la loi « Égalité et Citoyenneté », qui s'inscrit dans une volonté de favoriser la formation civique des citoyens, prévoit, dans son article 14, la reconnaissance de l'engagement des étudiants sous forme de validation de crédits ECTS (European Credit Transfer System).

« [la loi] crée, afin d'encourager les jeunes à s'engager au bénéfice du développement social, culturel et économique de la nation, un principe de validation obligatoire au sein des formations supérieures des compétences, connaissances et aptitudes acquises par les étudiants à l'occasion d'activités extra-académiques, qu'il s'agisse d'un engagement bénévole, d'un engagement dans la réserve opérationnelle de la défense ou d'un engagement en service civique. La validation de ces compétences, connaissances et aptitudes au sein des formations supérieures contribue également à préparer les étudiants à leur insertion professionnelle.⁷»

Ainsi, la loi vient poser un cadre législatif à la prise en compte des engagements bénévoles des étudiants, qui existe déjà sous différentes modalités dans de nombreuses universités.

1.3.3. Les politiques de soutien des engagements existantes

Les politiques mises en place par les universités en matière de vie associative visent à répondre à des objectifs autocentrés : assurer l'animation du campus ; gagner en attractivité sans trop investir ; avoir de plus forts taux de participation lors des élections universitaires (Kunian, Houzel, 2009). Le fonctionnement et les moyens donnés varient d'une université à l'autre. La circulaire du 29 août 2001 crée le Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes (FSDIE, qui est constitué à partir des droits d'inscription des étudiants) et invite également à la création de bureaux de la vie étudiante dont les missions ne sont pas clairement définies et sont donc variables : aide à l'initiative étudiante, soutien aux associations, gestion des fonds dédiés aux initiatives du FSDIE... Outre ce FSDIE dont les critères d'attribution sont décidés par l'université, les moyens alloués à la vie associative dépendent également des universités : soutien de l'État, prêts d'équipements, attribution de locaux sur des critères définis... De nombreuses universités ont mis en place une structure assurant l'accompagnement de projet, principalement sous forme d'aide logistique et administrative.

[pdila17v_1?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000033024312&dateTexte=20160816&categorieLien=id#LEGIARTI000033024312](http://www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2016/8/16/2016-0816_1?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000033024312&dateTexte=20160816&categorieLien=id#LEGIARTI000033024312), consulté le 04/04/1017

⁷Source : projet de loi égalité et citoyenneté, en ligne <http://www.assemblee-nationale.fr/14/projets/pl3679.asp>

La validation pédagogique des engagements étudiants est également laissée à la libre appréciation des universités, que ce soit sur la forme (validation d'Unités d'Enseignements (UE) libres, bonifications) ou sur les modalités (cours spécifique destiné à faciliter les pratiques associatives ou de représentation, dossier à rendre, ou simple attestation de participation).

Divers outils existent pour valoriser les compétences acquises dans le cadre de bénévolat : le « passeport bénévole » de France bénévolat, le « carnet de vie du bénévole » du comité national olympique et sportif, le « CV citoyen » sur intelligencesociale.org... La mise en place d'une valorisation de l'engagement à l'université pourrait s'appuyer sur un de ces référentiels de compétences préexistants. C'est le cas par exemple à l'université Paris Descartes, qui renvoie les étudiants vers le référentiel du « passeport bénévole » pour les aider à préparer leur rapport en vue de la validation d'une unité d'enseignement « engagement étudiant »⁸.

1.3.4. L'exemple de l'université de Nantes

Depuis 2002, l'accompagnement des initiatives étudiantes fait partie des missions de la vie étudiante. Cet accompagnement a pour objet de faciliter les initiatives, c'est-à-dire mettre en place les conditions pour que les étudiants puissent monter des projets, être accompagnés, avoir des moyens, occuper des locaux, etc. La valorisation de l'engagement est donc entendue au sens de faciliter, rendre possible.

Il n'existe pas, à l'université de Nantes, de politique globale de valorisation des engagements étudiants au niveau pédagogique. Cependant, des Unités d'Enseignement « engagement associatif » ont été mises en place dans certaines formations, par exemple en première année de licence de Sociologie, ainsi que pour les deuxièmes années de licences de Sciences. Par ailleurs, le Service Universitaire d'Information et d'Orientation propose des ateliers « valoriser ses compétences », en collaboration avec la vie étudiante et des associations, dans le but d'aider les étudiants à valoriser leurs engagements, sur le plan des compétences acquises, dans le milieu professionnel ou pour une demande de validation d'acquis. Ces ateliers rencontrent peu de succès et se tiennent donc sur demande tant la participation est faible⁹.

L'arrivée de la loi « Egalité et Citoyenneté » nécessite qu'une réflexion soit menée sur ce sujet de la reconnaissance. Cependant, cette problématique soulève de nombreuses questions, et nécessite d'entendre les différents acteurs pour trouver les meilleures modalités de mise en

⁸ Source : Site de l'université Paris Descartes, disponible en ligne : <http://www.parisdescartes.fr/content/view/print/846>

⁹ Source : Bellet, B., communication personnelle, le 16/03/2017.

œuvre. C'est pourquoi ces acteurs travaillent en « mode projet »¹⁰, c'est-à-dire qu'ils se réunissent pour échanger sur une thématique, débattant ainsi des différents aspects. Le projet est porté par le conseiller du président sur les questions étudiantes (élu étudiant) et la directrice de la vie étudiante. Suite à ces réunions, le comité de pilotage (qui comprend des élus étudiants, des enseignants, le vice-président formation, la directrice du service d'information et d'orientation, la directrice des études) va donner une ligne directrice indiquant pourquoi et comment les choses seront faites. À partir de cette ligne, d'autres réunions de ce comité vont permettre d'aboutir, en phase finale, à un projet qui sera porté par les élus étudiants. Le projet devra ensuite être validé par la commission de formation de vie universitaire et le conseil d'administration, ainsi que par le conseil académique.

La reconnaissance et la valorisation des engagements étudiants est donc bien une préoccupation actuelle. Afin de pouvoir mettre en relation ces éléments liés au bénévolat étudiant avec l'idée de réussite académique, nous relèverons dans un second temps quels sont les principaux facteurs de réussite connus.

¹⁰ Source : Belleil, J., Prieur-Delage, C., communication personnelle, le 02/02/2017.

2. La réussite universitaire

Pour nous intéresser à la réussite, nous allons dans un premier temps définir ce qu'est la réussite universitaire. Puis, nous dresserons une liste non exhaustive des principaux facteurs qui peuvent favoriser ou non cette réussite, avant de nous attarder plus spécifiquement sur l'influence de l'intégration des étudiants, notamment à travers l'étude du modèle de Tinto. Enfin, nous nous questionnerons sur la gestion du temps par les étudiants.

2.1. Définitions : échec et réussite à l'université

De façon générale, les études qui s'intéressent à la réussite la définissent surtout par opposition à l'échec. L'échec au cours des premières années d'université est une question sociale importante. En effet, seuls 28 % des étudiants ont obtenu leur diplôme de licence en 3 ans pour la session 2014, et 12 % en quatre ans¹¹. On peut toutefois nuancer ces données en évoquant les forts taux d'abandon en licence, soit parce que les étudiants décrochent totalement des études supérieures, soit parce qu'ils changent de projet et se réorientent en dehors de l'université. Pour mesurer la réussite, on regarde donc principalement les taux de passage d'une année à l'autre, et la persévérance.

Cependant, cette conception de la réussite par la certification ne prend en compte ni les compétences ni les savoirs acquis par les étudiants. En effet, on peut se questionner sur les contenus des savoirs accumulés par les étudiants, qui sont parfois vides de sens, peu mobilisables, et qui ne répondent pas aux exigences du marché du travail (Romainville, 2000). Certains auteurs jugent ainsi que la question de la réussite pourrait aussi se traiter du point de vue du développement de la personne, ou du point de vue de l'employabilité, et qu'un calcul uniquement quantitatif de la réussite serait donc réducteur puisqu'il ne s'interroge pas sur l'ensemble des compétences acquises par les étudiants, qui n'ont pas toujours un lien direct avec les formations disciplinaires et qui ne sont donc pas prises en compte dans l'évaluation (Leclercq, Parmentier, 2011).

Nous retiendrons néanmoins, dans ce mémoire, la notion de réussite académique, que nous mesurerons donc par les résultats obtenus à la fin du premier semestre. Afin de pouvoir contrôler les effets des différents facteurs de réussite universitaires, il nous faut passer en revue les principaux d'entre eux.

¹¹Source : Statistiques de la DEPP, Repères et références statistiques R.E.R.S. 2016, en ligne : <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid106595/reperes-et-references-statistiques-edition-aout-2016.html>

2.2. Les facteurs individuels et contextuels de réussite

Les parcours académiques des étudiants sont influencés par différents facteurs, qui peuvent être regroupés en cinq ensembles de variables (Michaut, 2012) : les caractéristiques sociodémographiques, la scolarité antérieure, les conditions de vie, le contexte d'études, et ce qui relève du métier d'étudiant.

Concernant les caractéristiques d'entrée de l'étudiant, on peut noter d'une part l'influence de ses **caractéristiques sociodémographiques**, et d'autre part le poids de sa scolarité antérieure. Le sexe, l'âge, l'origine socioculturelle ont une influence sur les parcours académiques des étudiants. En effet, dans le Supérieur comme dans leur parcours secondaire, les filles réussissent mieux que les garçons. Cela est dû au fait qu'elles sont plus studieuses. Il a également été démontré un effet positif de l'âge sur la réussite en licence. En revanche, si l'origine sociale des jeunes a bien un effet sur leurs choix d'orientation et donc sur leur probabilité d'accéder à l'enseignement supérieur, cet effet s'amenuise une fois que l'on considère les étudiants au sein de leur formation.

La **scolarité antérieure** a un impact déterminant sur la réussite, notamment la filière de baccalauréat avec une hiérarchie des filières importante. La mention obtenue au baccalauréat a aussi une influence dans les formations sélectives telles que Médecine. Au niveau du parcours postsecondaire, on note un effet positif du redoublement et de certaines réorientations, ainsi qu'un effet néfaste de l'inscription par défaut.

Les **conditions de vie**, qui sont, bien sûr, en partie liées aux caractéristiques sociales des étudiants, ont également un effet sur la réussite. Une activité professionnelle au moins à mi-temps, diminue les chances de réussite. En revanche, il existe une faible corrélation avec les ressources financières des étudiants. En cas de difficultés financières, la bourse a un effet protecteur et l'effet négatif sur les résultats est alors moindre pour ceux qui en bénéficient.

Le **contexte d'étude** joue également sur la réussite, puisque des différences de réussite existent entre les universités, les pratiques pédagogiques, les dispositifs d'accompagnement.

Enfin, pour tout ce qui concerne le **métier d'étudiant**, des études ont montré les effets positifs de l'assiduité, du travail personnel régulier, de la fréquentation des bibliothèques universitaires.

La notion de « métier d'étudiant » (Coulon, 1997) renvoie au processus d'affiliation qui accompagne la transition du Secondaire au Supérieur, lors du passage du statut d'élève à celui

d'étudiant. Cette affiliation se fait à la fois sur le plan institutionnel, et sur le plan intellectuel. Alain Coulon découpe ce processus en trois phases : le temps de l'étrangeté, le temps de l'apprentissage, et le temps de l'affiliation. L'étudiant apprend alors les codes explicites et implicites de l'université et du travail intellectuel. Cette affiliation se fait à la fois au monde universitaire mais aussi aux sous-cultures qui le composent en fonction des filières d'études. Les rythmes de travail universitaire et les emplois du temps varient en fonction des filières considérées. Les styles de vie des étudiants en sont affectés. Bernard Lahire (1997) parle d'une socialisation silencieuse des étudiants. Selon lui, l'effet socialisateur des études est même supérieur à celui de l'origine sociale, bien que celle-ci soit déterminante dans les choix d'orientation des étudiants. Mathias Millet (2003) met en avant le fait que les matrices disciplinaires créent des manières d'étudier fortement différenciées, en agissant comme des cadres d'exigences spécifiques.

La motivation de l'étudiant peut également être prise en compte comme facteur de réussite. On distingue d'une part la motivation intrinsèque, qui signifie que l'individu agit par intérêt et plaisir personnels, et d'autre part la motivation extrinsèque, qui pousse l'individu à agir dans l'optique d'une contrepartie extérieure à lui. En plus de ces deux formes de motivation, on parle d'amotivation, qui peut se définir comme l'absence de motivation, l'individu agissant alors selon des facteurs qu'il ne contrôle pas. Concernant les étudiants à l'université, Sophie Morlaix et Marielle Lambert montrent que la motivation intrinsèque aurait un effet positif sur la réussite, tandis que l'amotivation aurait un effet négatif. La motivation intrinsèque est construite également à partir de caractéristiques antérieures à l'entrée à l'université telles que le parcours scolaire et l'origine sociale qui influent sur le sentiment de compétence. Elle a donc un effet différencié selon le niveau scolaire des étudiants. Cependant, cet effet de la motivation permet de nuancer l'idée d'un fort déterminisme venant du passé scolaire (Lambert-Le Mener, Morlaix, 2015).

Par ailleurs, des facteurs tels que les relations interpersonnelles des étudiants peuvent aussi avoir un effet sur les parcours. En outre, les étudiants qui estiment avoir de bonnes relations avec les autres présentent un niveau de motivation plus élevé que les autres (Bennett, 2003). La qualité des relations de l'étudiant avec son groupe de pairs peut donc être considérée comme un facteur influençant la réussite.

Dans l'optique d'étudier le bénévolat, il nous a semblé intéressant de nous pencher plus particulièrement sur certains facteurs, dont celui de l'intégration des étudiants.

2.3. L'influence de l'intégration des étudiants sur la réussite

La volonté de sociabilisation étant un des aspects principaux mis en avant par les étudiants qui s'engagent dans une association, il semble intéressant de se pencher sur la notion de l'intégration au sein de l'université. Pour ce faire, nous évoquerons dans un premier temps les dimensions de l'expérience étudiante dégagées par François Dubet, avant de présenter le modèle de l'intégration de Vincent Tinto.

2.3.1. Les dimensions de l'expérience étudiante.

François Dubet, partant du constat qu'on ne peut définir des profils d'étudiants à partir des seules origines sociales ou filières, tant les situations sont hétérogènes dans l'université de masse, cherche à établir une typologie des expériences étudiantes à partir des rapports des étudiants à leurs études. Pour cela, il identifie les trois dimensions de l'expérience étudiante, qui renvoient aux fonctions essentielles de l'université : « une fonction d'adaptation au marché des qualifications, une fonction de socialisation, et une fonction de création intellectuelle critique » (Dubet, 1994, p.512). Ces dimensions sont subjectives puisque définies par les acteurs eux-mêmes.

Le **projet** correspond à l'utilité perçue des études et des diplômes. On distingue le projet professionnel, le projet scolaire, et l'absence de projet.

La **vocation** peut se définir comme l'intérêt intellectuel pour les études, le sentiment d'accomplissement personnel, le plaisir éprouvé.

L'**intégration** est relative à la socialisation exercée par la vie universitaire, elle recouvre une dimension académique (liée à l'adhésion au fonctionnement de l'institution) et une dimension sociale (liée aux relations avec les pairs).

À partir de ces trois éléments, qui sont présents dans toutes les manières d'être étudiants, de façon positive ou négative, a été proposée une typologie, qui vise à identifier de façon schématique des profils d'étudiants. Les profils qui en ressortent correspondent à différentes filières.

La dimension de l'intégration n'est pas sans rappeler la notion telle que définie dans le modèle de Tinto en 1975.

2.3.2. La notion d'intégration dans le modèle de Tinto

Les travaux de Vincent Tinto mettent en avant l'importance des expériences sociales et académiques vécues par l'étudiant lors du passage dans l'enseignement supérieur pour expliquer la persévérance. Il se place ainsi dans une théorie interactionniste pour expliquer l'abandon à l'université. Selon sa vision, le décrochage ou la persévérance seraient donc le résultat d'interactions dynamiques entre l'étudiant et son milieu. Il développe un modèle de l'intégration des étudiants (1975, 1993), dans lequel la décision d'abandon serait liée à l'intégration institutionnelle et sociale de l'étudiant au sein de l'université.

Ainsi, lorsqu'il s'inscrit à l'université, l'étudiant présente des « caractéristiques de pré admission » qui désignent son contexte familial, ses attributs personnels, et ses expériences scolaires antérieures. Ces caractéristiques influent sur ses objectifs et engagements institutionnels initiaux (efforts déployés pour obtenir son diplôme) lors de son inscription à la formation. À ces caractéristiques initiales s'ajoutent les expériences institutionnelles et sociales vécues au cours de l'expérience universitaire, afin de déterminer l'intégration ou non de l'étudiant à son milieu académique et social. L'intégration académique correspond à la concordance entre les valeurs et buts de l'institution et ceux de l'étudiant ; l'intégration sociale correspond à la relation avec l'environnement social, elle recoupe les activités hors programme et les interactions avec les pairs. Ces deux types d'intégration influent sur les objectifs et engagements de l'étudiant qui peuvent être réévalués et jouent donc un rôle dans la réussite et sur la décision de décrochage (traduction du modèle de Tinto par Sauvé, Debeurme, Wright, Fournier, Fontaine, 2006, p.790). En 1993, Tinto modifie son modèle pour prendre en compte les engagements extérieurs à l'institution qui influencent également la persévérance de l'étudiant, élément qui n'était pas abordé dans la première version.

Une étude belge menée en 2010 visant à la validation empirique de ce modèle de la persévérance met en avant trois facteurs explicatifs principaux (Schmitz et al., 2010) : l'intégration sociale, l'intégration académique, et l'engagement institutionnel. L'intégration sociale influe sur l'intégration académique ; ces deux intégrations influent sur l'engagement institutionnel ultérieur. Cet impact de l'intégration sociale peut s'expliquer par le fait que les expériences académiques paraissent plus satisfaisantes aux étudiants qui sont satisfaits de leurs relations sociales. De plus, l'intégration sociale prime sur l'intégration académique dans les premières semaines. C'est en effet celle que l'étudiant cherche à satisfaire le plus rapidement.

Donc, les intégrations, académique et sociale, sont, d'après ce modèle, des facteurs de la réussite universitaire. L'intégration sociale comprend la sociabilité avec les pairs, qui est

favorisée par l'adhésion à une association. La principale dimension de l'engagement bénévole chez les étudiants est en effet la dimension relationnelle (Becquet, 2001). C'est pourquoi on peut postuler que l'engagement bénévole au sein d'un groupement d'étudiants, en favorisant l'intégration sociale de l'étudiant, participe indirectement à la réussite universitaire.

2.4. Les usages du temps par les étudiants

S'intéresser aux manières d'étudier des étudiants peut amener à se questionner sur l'usage qu'ils font du temps dont ils disposent. Certains auteurs ont démontré une corrélation positive entre le temps de travail académique personnel et les résultats aux examens (Langa, 2013). Cependant, il n'existe pas de consensus sur ce sujet, puisque d'autres études ont pu montrer que les étudiants qui réussissent le mieux ne sont pas toujours ceux qui consacrent le plus de temps au travail universitaire (Lima, Nakhili, 2016). On peut néanmoins s'interroger sur les effets de la coexistence des différentes activités, académiques et bénévoles, mais également le travail salarié, dans l'emploi du temps des étudiants. En effet, le temps est par essence une ressource limitée, et toute activité en consomme. Il se consomme de façon irréversible, dans une dynamique unidirectionnelle (il ne peut être stocké, préservé...). De plus, il peut être considéré à la fois comme une ressource et un besoin : c'est une ressource polyvalente puisqu'il peut être utilisé de différentes manières. Les activités sont donc concurrentes dans l'allocation du temps, puisque du temps consacré à une activité est du temps qui n'est pas consacré à une autre. Enfin, le temps est une ressource qui s'autoconsomme, indépendamment de toute volonté. Le seul moyen par lequel l'individu peut agir sur le temps est en décidant comment il l'utilise (Langa, 2013). L'étudiant doit donc produire un arbitrage entre travail rémunéré, travail académique et études. Pour certains économistes (Levy-Garboua, 1976 ; Fernex, Lima, 2016), il effectue un choix rationnel entre l'utilité marginale actuelle du travail rémunéré, qui lui permet d'accéder à des biens et services, l'utilité marginale actuelle de ses activités de loisirs, et l'utilité future qu'il pourra retirer du temps qu'il consacre actuellement à des activités de travail académique.

On peut a priori penser que le temps consacré à des activités bénévoles pourrait empiéter sur le temps consacré à du travail académique, ou encore que les activités rémunérées pourraient constituer un frein à la pratique d'activités bénévoles. Cependant, Guillaume Houzel (2008) relève que l'engagement dans une association n'entraîne ni une réduction du temps de travail personnel ni une réduction des activités rémunérées. Les étudiants engagés semblent au contraire, selon lui, avoir une vie plus active (c'est le temps passé devant la télévision qui est le plus restreint par les activités bénévoles). De manière générale, plus les étudiants passent de temps sur le campus et à côtoyer des étudiants, plus ils allouent du temps à des activités académiques. Par exemple, le temps consacré à un travail rémunéré, si celui-ci a lieu sur le campus, favorise l'investissement dans les études, ce qui n'est pas le cas pour un travail en dehors du campus. Ont également un effet positif le fait de vivre près du campus, ou encore de

pratiquer un sport ou une autre activité extra-universitaire avec d'autres étudiants (Astin, 1984). Au vu de ces éléments, et sachant que les étudiants peuvent s'engager dans des associations étudiantes, mais également dans des associations généralistes, on peut imaginer que le temps passé dans une association étudiante aura un effet positif sur la réussite, ce qui ne sera pas le cas pour le temps passé dans une association non étudiante.

Ce recensement non exhaustif des facteurs de réussite universitaire, en lien avec nos lectures préalables sur le bénévolat, nous ont amené à formuler une problématique ainsi que plusieurs hypothèses qui guideront notre recherche.

3. Problématique et hypothèses

Au vu de ces éléments sur l'engagement bénévole des étudiants et la réussite universitaire, on peut se demander s'il existe un lien entre les engagements des étudiants et la réussite.

En partant de l'idée que l'intégration sociale peut avoir une influence sur les parcours des étudiants (Tinto, 1975), et en constatant que cette intégration sociale peut être favorisée par les engagements des étudiants, notre hypothèse principale est que les engagements bénévoles des étudiants ont un effet indirect sur la réussite universitaire, via l'intégration des étudiants. Pour répondre à ce questionnement, nous chercherons donc à déterminer les liens existants entre engagement et intégration sociale au sein de l'université, mais aussi à vérifier l'influence de cette intégration sociale sur les parcours. Enfin, nous regarderons dans quelle mesure l'engagement peut être corrélé à la réussite.

Une hypothèse inverse peut être formulée, selon laquelle le bénévolat aurait un effet négatif sur la réussite de par le temps mobilisé pour ces activités, en considérant le temps comme une ressource limitée. La littérature sur le sujet nous amène à penser que cet effet négatif différerait en fonction de la nature de l'association, puisque le temps passé sur le campus est corrélé positivement à la réussite (Astin, 1984).

De façon générale, nous cherchons à situer le facteur « engagement bénévole » parmi un ensemble de facteurs que l'on sait influencer sur la réussite universitaire (cf. schéma ci-dessous). Des relations ont déjà été démontrées, comme l'effet des caractéristiques sociodémographiques – le genre, la catégorie socioprofessionnelle des parents - sur le bénévolat des étudiants (Houzel, 2008). Certains liens restent à tester : celui, direct, entre les engagements bénévoles et la réussite ; ceux entre le métier d'étudiant et les engagements, à savoir l'influence des engagements sur l'intégration sociale, et sur les manières d'étudier ; et, également, un effet des conditions de vie, notamment le travail salarié à travers le temps qu'il consomme, sur l'engagement.

Figure 1 : Relations entre les différents facteurs de réussite universitaire (hypothèses)

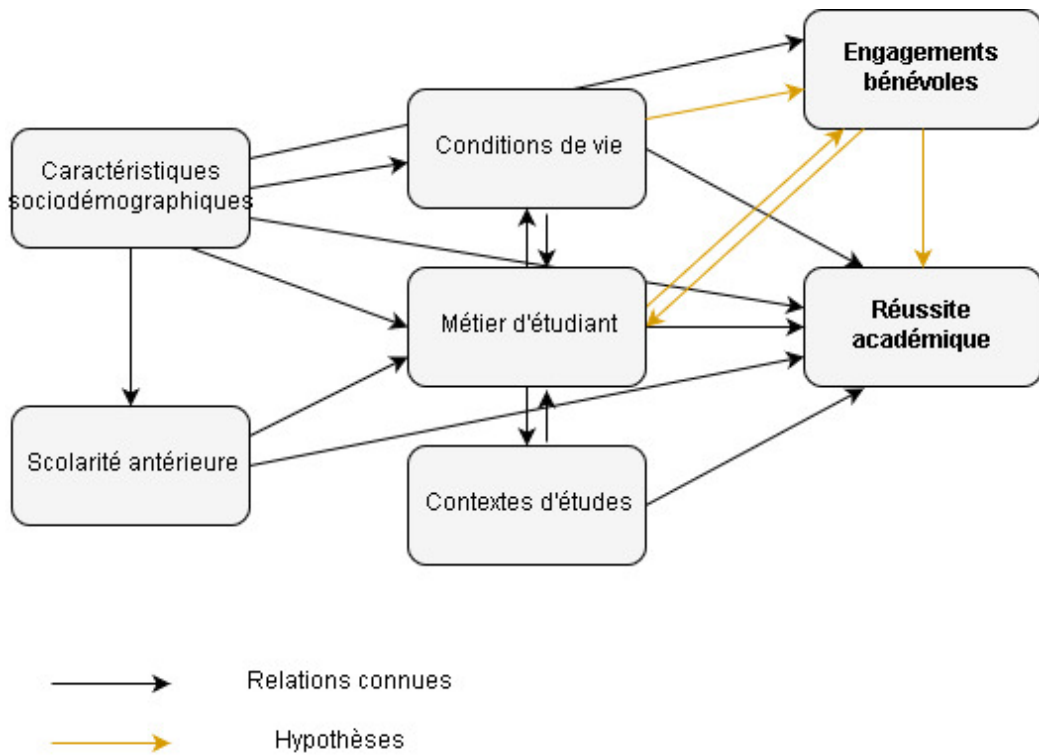


Schéma adapté de Michaut et Romainville, 2012

4. Méthodologie

Afin de répondre à la problématique posée, nous avons commencé par faire le choix de la méthode la plus appropriée. Puis nous avons construit les outils afin de procéder à la collecte de données, avant de traiter ces données.

4.1. Les choix méthodologiques

Nous reviendrons ici sur le choix de la méthodologie quantitative pour traiter le sujet. Puis nous présenterons le terrain d'enquête.

4.1.1. La méthodologie quantitative

Pour répondre à la problématique posée, nous avons choisi de réaliser une enquête par questionnaire. Cette méthode permet de récolter un grand nombre de données, dans le but de produire des statistiques pouvant permettre de dégager des profils d'étudiants bénévoles, et de tester des hypothèses.

La recherche portant sur l'influence des engagements bénévoles sur la réussite universitaire, nous avons choisi d'interroger directement les acteurs de ces engagements, c'est-à-dire les étudiants eux-mêmes.

4.1.2. Le terrain d'enquête

L'université de Nantes comporte vingt-et-une Unités de Formation et de Recherche (UFR), instituts et écoles. Elle accueillait en 2015-2016 environs trente-huit mille étudiants, dont 41 % inscrits en Licence générale¹².

Nous nous sommes centrés sur les étudiants inscrits en Licence pour l'année en cours, toutes formations confondues. Ainsi, cela nous permet d'observer les comportements d'étudiants inscrits dans différentes formations, tout en ayant des effectifs assez importants dans les différentes catégories.

¹² Source : Site de l'université de Nantes, disponible en ligne : http://www.univ-nantes.fr/70112634/0/fiche___pagelibre/&RH=PRES

4.2. La récolte de données

Dans un premier temps, nous avons élaboré un questionnaire à partir de nos références théoriques. Puis nous avons pu procéder à sa diffusion.

4.2.1. La construction du questionnaire

Afin qu'il permette de répondre à la problématique posée et de vérifier les hypothèses, le questionnaire interroge les étudiants sur trois thèmes : leur parcours universitaire, leurs engagements, et leur intégration à l'université (cf. questionnaire en annexe).

Travailler sur un facteur de réussite universitaire nécessite de prendre en compte l'ensemble des variables que l'on sait influencer sur cette réussite. C'est pourquoi le questionnaire interroge les étudiants sur leurs caractéristiques sociodémographiques (âge, genre, catégorie socioprofessionnelle des parents), sur leurs parcours scolaires (filière du bac, mention au bac, redoublements et réorientations dans le Supérieur), sur leurs conditions de vie (emploi étudiant, bourse d'études), et sur leurs manières d'étudier (régularité du travail personnel, volume horaire de travail personnel, fréquentation des bibliothèques, travail en groupe, présence aux cours).

Pour les aspects touchant au bénévolat des étudiants, nous cherchons à déterminer si les étudiants sont engagés bénévolement, et selon quelle intensité. Des questions portent donc sur le volume horaire alloué à ces activités, le nombre d'associations, les formes et les contenus des engagements... Il nous faut choisir une catégorisation des différentes associations dans lesquelles les étudiants peuvent s'engager. Pour cela, nous distinguons dans un premier temps les associations étudiantes et non étudiantes. Nous avons repris la catégorisation réalisée par l'OVE dans l'enquête « Conditions de vie » de 2006 pour les associations étudiantes. Le questionnaire interroge d'abord les étudiants sur leurs adhésions à des associations, puis s'attarde sur les pratiques bénévoles, pour déterminer des éléments tels que la place prise dans l'emploi du temps, les motifs d'entrée. Deux questions portent sur des éléments qui peuvent expliquer des carrières bénévoles, à savoir l'engagement des parents, et les pratiques associatives antérieures à l'entrée à l'université.

Certaines questions portent sur l'intégration des étudiants à l'université. Pour mesurer l'intégration sociale, nous nous sommes inspirés de certains items du Student Adaptation du College Questionnaire (traduction française proposée par Schmitz, Frenay, 2013), une échelle qui a été pensée pour répondre à la notion d'intégration sociale de Tinto. Ainsi, nous avons intégré huit items sur un échelle allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »,

avec des propositions telles que « je me sens à ma place dans cette université » ou « j'entretiens des liens amicaux avec plusieurs personnes à l'université ».

Enfin, nous avons mesuré la réussite par deux moyens différents : une question portant sur la validation du premier semestre, une autre sur leur moyenne semestrielle.

Le questionnaire ainsi élaboré comporte cinquante questions. Nous avons choisi de le mettre en ligne afin de permettre une diffusion plus large à l'ensemble des étudiants de licence, ce qui devait permettre d'avoir une représentation de l'ensemble des domaines de formation de l'université. Nous avons procédé fin mars à la diffusion, c'est-à-dire après la publication des résultats du premier semestre pour tous les étudiants de Licence.

4.2.2. La diffusion

Nous avons pu, à différentes phases de sa construction, tester le questionnaire auprès de quelques étudiants, le terrain étant facile d'accès.

Une fois terminé, le questionnaire a été proposé par mail à l'ensemble des étudiants inscrits en Licence à l'université de Nantes, ce qui représente un peu plus de 17000 individus. L'échantillon constitué est un échantillon « volontaire », c'est-à-dire dont les membres ont choisi de répondre à l'enquête. L'inconvénient de ce type d'échantillonnage est que nous n'avons pas d'indication sur ce qui a poussé un individu à répondre ou non, et que l'échantillon ne sera donc a priori représentatif que d'une catégorie de la population étudiée, et les résultats seront donc difficilement généralisables (Martin, 2012). Ainsi, les étudiants qui ont répondu au questionnaire sont des étudiants qui consultent leur boîte mail universitaire, et qui acceptent de prendre de leur temps pour répondre à un questionnaire envoyé par un représentant de l'institution.

Le questionnaire est resté en ligne pendant un peu moins de deux semaines. Nous avons ensuite pu traiter les données.

4.3. Le traitement des données

Après avoir recueilli les données, il a fallu préparer le fichier au traitement des données. Nous avons ensuite vérifié la représentativité de notre échantillon, avant de procéder aux analyses.

4.3.1. La préparation du fichier

Suite à la diffusion du questionnaire, nous obtenons 883 réponses. Avant de commencer les analyses, il convient de « nettoyer » les données, pour éliminer celles qui pourraient fausser les résultats, comme les questionnaires insuffisamment renseignés.

Dans un premier temps, nous pouvons directement, sur le tableur des observations, repérer les réponses qui peuvent être rectifiées, car déduites des autres réponses. Par exemple, si l'individu n'a pas indiqué s'il avait validé ou non son semestre, on peut parfois le déduire de la moyenne des notes obtenues qu'il a indiquées.

Dans un second temps, nous avons exclu les réponses trop incomplètes. Le fichier final obtenu comprend 862 observations.

4.3.2. La représentativité de l'échantillon

Le tableau ci-dessous présente les effectifs et fréquences des niveaux d'études, domaines de formation, et caractéristiques sociodémographiques de notre échantillon, comparé à celui de la population.

La comparaison avec les pourcentages d'inscrits par niveau d'études et formations pour l'année en cours met en évidence le fait que les étudiants de deuxième et troisième années sont surreprésentés dans l'échantillon. Les étudiants en Sciences Humaines et Sociales sont également surreprésentés, ce qui est dû à la présence des étudiants de Sciences de l'Education qui ont largement répondu.

Nous observons que de façon générale et dans tous les domaines de formation, les femmes et les boursiers sont surreprésentés dans l'échantillon. Le tableau suivant permet de comparer les taux de femmes et de boursiers dans l'échantillon par rapport à l'ensemble des étudiants inscrits pour l'année scolaire 2016-2017¹³.

¹³ Source : Chiffres transmis par la direction des études et de la vie universitaire de l'université de Nantes.

Tableau 1 : Effectifs et fréquences comparés des caractéristiques de l'échantillon et de la population

		Echantillon		Population ¹⁴	
		Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
Niveaux	Licence 1	313	36,3 %	7 130	47,66 %
	Licence 2	260	30,2 %	4014	26,83%
	Licence 3	288	33,5 %	3815	25,50 %
Domaines	Arts, lettres, langues	178	20,7 %	3638	24,32 %
	Droit, économie, gestion	171	19,9 %	3618	24,19%
	Sciences humaines et sociales	317	36,8 %	4514	30,18 %
	Sciences, technologie, santé	195	22,6 %	3189	21,32%
Genre	Masculin	181	21%	16532	44,47%
	Féminin	681	79%	20936	55,53%
Boursier	Oui	490	56,8%	12398	33,5%
	Non	372	43,2%	24611	65,5%

Lire : L'échantillon est composé de 79% de femmes, tandis que parmi les inscrits à l'université pour l'année 2016-2017 on compte 55,53% de femmes.

¹⁴ En fonction des données transmises par l'administration, nous avons utilisé comme population de référence l'ensemble des inscrits en licence pour les données liées à la formation, et l'ensemble des inscrits à l'université pour le genre et les boursiers, ce qui explique les écarts dans les effectifs.

4.3.3. L'analyse des données

Pour analyser les données, nous avons utilisé les logiciels Sphinx et SPSS. Sphinx nous a servi à récolter les données et préparer le fichier. Il permet également de réaliser des croisements simples ainsi que des analyses factorielles multiples. SPSS permet de réaliser des analyses plus poussées, notamment des régressions linéaires et des régressions logistiques binaires qui permettent de raisonner toutes choses égales par ailleurs.

Les hypothèses préalablement établies ont permis de dégager les axes d'analyses que nous avons suivis.

5. Le bénévolat à l'université

Nous commencerons par décrire succinctement, à partir de nos résultats, le contexte, c'est-à-dire l'état de la vie associative à l'université. Dans un second temps, nous nous intéresserons à l'entrée dans l'association, c'est-à-dire les facteurs favorisant l'engagement ainsi que les motifs évoqués. Puis nous reviendrons de façon plus approfondie sur la question des pratiques associatives.

5.1. L'état de la vie associative à l'université de Nantes

Sur l'ensemble des étudiants interrogés, 43% sont adhérents à une association, un syndicat ou un parti politique, et 29% déclarent pratiquer une activité bénévole, que ce soit pour une association, un syndicat ou un parti politique.

Le taux de militants passifs, c'est-à-dire uniquement adhérents à une association, un syndicat ou un parti politique est de 16,9%. Le taux de militants actifs, c'est-à-dire des bénévoles, est de 29%.

Tableau 2 : Taux d'adhérents et bénévoles sur l'échantillon total

	Nombre de citations	Fréquence
Non-bénévoles/Non adhérents	466	54,1%
Non bénévoles/Adhérents	146	16,9%
Bénévoles/Adhérents	225	26,1%
Bénévoles/Non adhérents	25	2,9%
TOTAL	862	100%

Lire : 26,1% des étudiants interrogés sont à la fois adhérents à une association et bénévoles.

On note que 2,9% des répondants sont bénévoles mais non adhérents à une association, ce qui signifie qu'ils participent à la vie d'une association mais sans en être membre, cette situation peut correspondre par exemple à une participation ponctuelle à un événement.

Au total, 41,5% des répondants sont adhérents à au moins une association. Les résultats indiquent que 28,2% des interrogés pratiquent une activité bénévole au sein d'une association.

Pour information, en 2016, la part de bénévoles associatifs dans la population française de plus de 15 ans était estimée à 25%, et le taux d'engagement associatif chez les 15/35ans est de 21,3%¹⁵. Le taux de bénévolat au sein de notre échantillon est donc légèrement supérieur à celui de la tranche d'âge jeune présentée dans l'enquête 2016 de France bénévolat – sachant que cette tranche d'âge est plus large que celle de notre échantillon, ce qui peut déjà expliquer cet écart. Cependant, sachant que le taux de bénévoles a tendance à augmenter avec l'âge, on peut davantage attribuer ce phénomène à l'effet du diplôme. En effet, cette même enquête indique une corrélation positive entre le niveau de diplôme et le taux de bénévolat.

Parmi les étudiants bénévoles, 97,2% pratiquent du bénévolat au sein d'une association, et 6,8% au sein d'un parti ou syndicat professionnel. Certains sont membres de plusieurs catégories d'organisations, ce qui explique pourquoi le total est ici supérieur à 100%. Par ailleurs, 39,2% des bénévoles le sont au sein d'une association étudiante, et 38% exercent des responsabilités au sein d'une organisation.

Au premier abord, les résultats nous montrent donc que les formes et moyens d'engagements sont assez diversifiés. Par ailleurs, la pratique du bénévolat semble assez importante au sein de l'université, par rapport à l'ensemble de la population jeune.

Le choix de s'engager bénévolement n'est pas anodin, puisqu'il représente un don de temps, et un don de soi. Plusieurs questions peuvent être soulevées lorsque l'on s'intéresse aux pratiques associatives à l'université : comment caractériser les étudiants bénévoles ? Pourquoi choisissent-ils de s'engager ?

¹⁵ Source : Enquête IFOP menée en 2016, étude de France Bénévolat, disponible sur le site gouvernemental : http://www.associations.gouv.fr/IMG/pdf/ENQUETE_Evol_benevolat_associatif_en_2016_vDEF.pdf

5.2. Les caractéristiques des étudiants bénévoles

Après avoir relevé les principaux facteurs explicatifs de l'engagement bénévole des étudiants, nous reviendrons sur certains d'entre eux, notamment les primo-expériences, le niveau d'études, le domaine de formation, et le genre.

5.2.1. Les facteurs favorisant le bénévolat

Nous tentons de mettre en évidence des caractéristiques propres aux étudiants bénévoles, c'est-à-dire les facteurs favorisant leur engagement. Pour ce faire, nous avons réalisé un modèle de régression logistique binaire afin de déterminer la probabilité pour un étudiant d'être bénévole en fonction de certains facteurs (cf. tableau ci-dessous).

Cette régression nous montre le poids très important du niveau d'études et des primo-expériences, ainsi que du bénévolat des parents. Nous notons également une influence du milieu social d'origine à travers la profession de la mère, ainsi que du genre. Le fait d'avoir un emploi favorise également l'engagement. De plus, les probabilités de s'engager sont plus importantes en Droit, Economie, Gestion que dans les autres domaines disciplinaires.

Cependant, l'ensemble de ces facteurs n'explique au total que 9,3% de la variance, il doit donc exister des critères prédictifs de l'engagement plus pertinents, que nous ne connaissons pas.

Tableau 3 : Probabilité pour un étudiant d'être bénévole en fonction de facteurs liés à sa scolarité actuelle, ses caractéristiques sociodémographiques, ses conditions de vie

P =29%	B	Odd ratio
Constant	-6,531	,001
Licence 2 (ref L1)	,551 (***)	1,736
Licence 3	,807 (***)	2,242
Droit, économie, gestion (ref SHS)	,457 (**)	1,579
Arts, lettres, langues	,017 (ns)	1,017
Sciences, Technologies	,073 (ns)	1,076
Bénévolat d'un au moins des parents (réf. Pas de bénévolat des parents)	,489 (***)	1,630
Bénévolat au lycée (réf. Pas de bénévolat)	,823 (***)	2,278
Fille (réf. Garçon)	-,353 (*)	,703
Père cadre ou profession intermédiaire (réf. Autre)	-,058 (ns)	,944
Mère cadre ou profession intermédiaire	,356 (**)	1,428
Emploi étudiant plus de 10h/semaine (réf. Pas d'emploi)	,513 (**)	1,670
Emploi étudiant entre 1 et 9h/semaine	,549 (**)	1,731
R ² de Cox & Snell	9,3%	

Note de lecture : La probabilité pour un étudiant ayant été bénévole au lycée d'être bénévole à l'université est supérieure à celle d'un étudiant n'ayant pas été bénévole au lycée, le rapport de cote étant de 2,278.

L'Odd ratio correspond aux rapports de cote. Si la variable est significative dans l'équation, un rapport de cote supérieur à 1 augmente la probabilité de faire partie du groupe des bénévoles, tandis qu'un rapport de cote inférieur à 1 diminue cette probabilité. La significativité des écarts à la modalité de référence est indiquée entre parenthèses : ns, écart non significatif ; * écart peu significatif (seuil de risque inférieur à 0,1); ** écart significatif (seuil de risque inférieur à 0,5); *** écart très significatif (seuil de risque inférieur à 0,01). Ces annotations seront valables pour tous les modèles présentés dans ce mémoire.

5.2.2. L'importance des primo-expériences et des transmissions parentales

Les résultats montrent l'importance des transmissions parentales en matière de pratique du bénévolat. En effet, les étudiants dont les parents sont tous les deux bénévoles sont significativement plus bénévoles, et les étudiants dont aucun des parents ne pratique d'activités bénévoles le sont significativement moins que les autres ($\chi^2 = 23,85$, ddl = 3, $1-p = >99,99\%$). Ces constats confirment donc que la socialisation primaire, au sein de la famille, joue un rôle primordial dans la transmission des comportements politiques (Percheron, 1993).

On peut en déduire que les caractéristiques des parents entrent aussi en compte dans la probabilité d'être bénévole, notamment leur niveau de diplôme, qui est lié à leur probabilité d'être bénévole. Ainsi, le fait que la mère soit cadre ou profession intermédiaire augmente également la probabilité pour un étudiant d'être bénévole. Ce résultat est peu surprenant, puisque les résultats de l'enquête « Conditions de vie » de 2006 montraient déjà que les enfants de classes supérieures et moyennes sont surreprésentés parmi les étudiants bénévoles (Houzel, 2008).

Par ailleurs, le fait d'avoir fait du bénévolat dans le secondaire est un facteur favorisant l'engagement à l'université. En effet, 42% des interrogés ont pratiqué du bénévolat au moins occasionnellement au lycée et, parmi ceux-ci, 39,8% sont encore bénévoles. Ces pratiques lycéennes du bénévolat sont en réalité très liées aux pratiques parentales ($\chi^2 = 82,81$, ddl = 8, $1-p = >99,99\%$).

5.2.3. L'effet de l'avancement dans les études

Plus le niveau d'études est élevé, plus la proportion de bénévoles augmente ($\chi^2 = 16,29$, ddl = 2, $1-p = 99,97\%$). Il n'est donc pas surprenant de voir que, par ailleurs, l'âge moyen des bénévoles est plus élevé (20,30) que celui des non-bénévoles (19,96). Ces constats nous poussent à nous interroger sur le fait de savoir si c'est l'avancement dans les études qui amène les étudiants à s'engager davantage ou si c'est l'avancement en âge.

Une grande part des étudiants de première ou deuxième année qui s'engagent ont pratiqué du bénévolat au cours de leur expérience lycéenne, la différence avec les étudiants de troisième année est très significative ($\chi^2 = 11,53$, ddl = 2, $1-p = 99,69\%$). On peut donc penser que ceux qui s'engagent le plus vite en arrivant à l'université sont ceux qui ont déjà été bénévoles par le passé, tandis que ceux qui ne l'ont pas été s'engagent plus tardivement. Ce phénomène était déjà décrit par Valérie Becquet (2007), d'après qui les temporalités

d'engagement dans des associations sont différentes entre ceux pour qui le bénévolat se place dans la continuité des primo-expériences et les autres. Ainsi, ce serait l'avancement dans les études qui pousserait à s'engager dans des associations.

Ce rapport entre l'âge et les activités bénévoles peut expliquer pourquoi les étudiants bénévoles exercent significativement plus un emploi en parallèle de leurs études ($\chi^2 = 15,36$, $ddl = 1$, $1-p = 99,99\%$). En effet, la part d'étudiants exerçant une activité rémunérée en parallèle de leurs études augmente avec l'âge (Belghith, 2015). Nous ne pouvons donc a priori pas conclure à un effet de l'engagement sur le fait d'exercer une activité rémunérée, ni inversement.

5.2.4. L'effet des filières disciplinaires

La répartition des bénévoles entre les grands domaines de formation de l'université est inégale. En effet, en comparant ces domaines disciplinaires, nous notons que le pourcentage de bénévoles est le plus élevé en Droit, Economie, Gestion (36,3%), et le moins élevé en Arts, Lettres et Langues (25,8%), cependant l'écart est peu significatif.

Tableau 4 : Pourcentage de bénévoles dans les différents domaines de formation de l'université

Bénévole/Domaine de formation	Droit, économie, gestion	Sciences humaines et sociales	Arts, lettres, langues	Sciences, technologie	TOTAL
Non bénévole	63,7% (109)	72,9% (231)	74,2% (132)	71,3% (139)	71,0% (611)
Bénévole	36,3% (62)	27,1% (86)	25,8% (46)	28,7% (56)	29,0% (250)
TOTAL	100% (171)	100% (317)	100% (178)	100% (195)	100% (861)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 5,78$, $ddl = 3$, $1-p = 87,70\%$.

Lire : parmi les étudiants en Sciences Humaines et Sociales, 27,1% pratiquent une activité bénévole, que ce soit dans une association, dans un syndicat professionnel ou un parti politique.

Le constat de participations citoyennes inégales selon les filières d'études n'est pas nouveau (Le Bart et Merle, 1997). La question qui se pose, au vu de ces éléments, est celle de

savoir si le domaine de formation a un effet sur les engagements, ou si les étudiants ont déjà une propension à s'engager ou non au moment du choix de la formation.

Lorsque l'on calcule les probabilités pour un étudiant d'être bénévole de façon séparée pour les quatre domaines de formation, on constate que les primo-expériences et les transmissions parentales n'ont pas d'effet significatif pour les étudiants en Droit, Economie, Gestion. Par ailleurs, les étudiants de troisième année ont, dans ces disciplines, 3,527 fois plus de chance d'être bénévoles par rapport à ceux de première année. On peut donc penser que les étudiants sont davantage incités à s'engager dans des associations. En effet, traditionnellement, les associations de filière sont très présentes en faculté de Droit, et elles y sont également très visibles puisqu'elles proposent à leurs membres un certain nombre d'avantages. Par ailleurs, les étudiants en Droit sont une population sensibilisée à la citoyenneté, et intégrée au domaine politique. Cependant, on pourrait aussi supposer que ce sont les étudiants qui s'engagent qui réussissent le plus dans ces domaines de formation, ce qui expliquerait pourquoi ils sont plus présents en troisième année.

Au contraire, les étudiants en Arts, Lettres et Langues sont fortement influencés par leurs expériences lycéennes de bénévolat et les pratiques familiales, et ne s'engagent pas davantage en troisième année par rapport à la première. On peut donc penser que les incitations à s'engager sont plus faibles dans ce domaine de formation.

Tableau 5 : Probabilités d'être bénévole dans les quatre domaines de formation

	Droit, Economie, Gestion		Sciences Humaines et Sociales		Arts, Lettres et Langues		Sciences et Techniques	
	B	Odd ratio	B	Odd ratio	B	Odd ratio	B	Odd ratio
Constante	-4,331	,013	-7,970	,000	-6,913	,001	-5,917	,003
Licence 2 (réf. L1)	,580 (ns)	1,787	1,130 (***)	3,096	-,087 (ns)	,917	,371 (ns)	1,449
Licence 3	1,261 (***)	3,527	1,055 (***)	2,872	,068 (ns)	1,071	1,008 (**)	2,741
Bénévolat d'un au moins des parents (réf. Pas de bénévolat)	,248 (ns)	1,282	,189 (ns)	1,208	1,352 (***)	3,865	,531 (ns)	1,701
Bénévolat au lycée (réf. Pas de bénévolat)	-,197 (ns)	,821	1,373 (***)	3,947	1,194 (**)	3,299	1,036 (**)	2,818
Père cadre ou profession intermédiaire (réf. Autre)	,149 (ns)	1,160	-,218 (ns)	,804	,192 (ns)	1,212	-,137 (ns)	,872
Mère cadre ou profession intermédiaire	-,019 (ns)	,981	1,003 (***)	2,726	,192 (ns)	1,212	-,166 (ns)	,847
Emploi étudiant (réf. Pas d'emploi)	,808 (**)	2,244	,244 (ns)	1,276	,914 (**)	2,495	,828 (**)	2,289
P	36,3%		27,1%		25,8%		28,7%	
R ²	9,1%		14,5%		14,5%		9,9%	

5.2.5. Les effets du genre

Les différences de comportements sont marquées entre les hommes et les femmes. Au niveau de l'adhésion, les hommes de notre échantillon sont 50,3% à être membres d'une association contre 39,8% des femmes ($\chi^2 = 6,45$, ddl = 1, 1-p = 98,89%). Par ailleurs, la régression réalisée indique que la probabilité d'être bénévole est moins importante pour une femme que pour un homme, ce qui va dans le sens des résultats produits lors de précédentes recherches réalisées sur ce sujet (Houzel, 2008).

De plus, parmi les bénévoles, les hommes sont significativement plus nombreux à exercer des responsabilités au sein d'une organisation. Plusieurs études ont déjà décrit ce déséquilibre entre le nombre de femmes bénévoles et le nombre de femmes accédant à des responsabilités au sein d'une association. Valérie Becquet (2007) explique ce phénomène de

différentes façons : d'une part, par la moindre confiance en elles des femmes, qui préfèrent se situer dans l'action, et d'autre part, elle avance l'idée que les femmes auraient tendance à vouloir rester dans la norme et donc ne pas vouloir s'écarter de leur investissement scolaire. On peut donc y voir un effet du rapport aux études sur l'engagement associatif, une volonté de rester dans une intensité moindre. Par ailleurs, nos résultats montrent une forte corrélation entre le genre et le temps hebdomadaire consacré à des activités bénévoles ($\chi^2 = 9,00$, ddl = 3, 1-p = 97,07%), ce qui va dans le sens de cette interprétation.

Cette répartition genrée des rôles s'étend à l'ensemble du domaine politique. En effet, de façon générale, les femmes sont moins politisées que les hommes. Elles s'intéressent moins à la politique et s'engagent moins, ce constat étant particulièrement marqué chez les jeunes (Muxel, 2001b).

Tableau 6 : Pourcentages de bénévoles exerçant des responsabilités au sein d'une association, d'un syndicat ou d'un parti politique en fonction du genre

Genre/Responsabilités	Oui	Non	TOTAL
Masculin	56,9% (33)	43,1% (25)	100% (58)
Féminin	35,2% (64)	64,8% (118)	100% (182)
TOTAL	40,4% (97)	59,6% (143)	100% (240)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 8,63$, ddl = 1, 1-p = 99,67%.

Lire : 56,9% des hommes bénévoles exercent des responsabilités au sein d'une organisation. 35,2% des femmes bénévoles exercent des responsabilités.

On peut conclure, sur cette question des facteurs d'engagement, que la probabilité de s'engager augmente avec le niveau d'études, et que donc le taux d'engagement augmente en fonction des promotions considérées. Les étudiants en Droit, Economie, Gestion, s'engagent significativement plus que ceux des autres domaines de formation. Et surtout, la socialisation primaire et les primo-expériences expliquent pour beaucoup le bénévolat au cours des études universitaires.

Après avoir relevé ces éléments caractérisant les étudiants bénévoles, nous allons nous intéresser aux motifs donnés par les étudiants pour expliquer leur engagement.

5.3. L'entrée dans l'association

Nous cherchons à déterminer les motifs qui ont poussé les étudiants à s'engager, c'est-à-dire le sens qu'ils donnent à leurs engagements. Une question ouverte portait sur ces motifs. A partir des réponses, nous pouvons distinguer plusieurs dimensions mises en avant :

- La majorité des répondants met en avant une **dimension « altruiste » (51,2%)**, terme qui renvoie à l'idée que le bénévolat ne leur apporte pas d'avantages directs mais bénéficie à d'autres. Nous avons intégré à cette catégorie les réponses faisant référence au besoin d'apporter son aide, de se sentir utile : « *Je souhaitais me rendre utile et donner de mon temps* », « *L'envie d'être utile concrètement* », « *Ne pas rester impuissant. Agir. Se sentir utile.* », « *En tant que citoyenne française je m'engage pour ces personnes ayant déjà bien trop souffert à alléger à mon niveau les multiples obstacles qu'ils rencontrent en France* ».

Nous trouvons dans cette catégorie un aspect davantage lié à la défense de valeurs « *C'est une façon de penser et de faire le Monde qui m'a tout de suite plu* », « *je me reconnaissais dans les valeurs défendues* ». Les individus n'abordent pas ici le don à autrui, cependant nous les intégrons dans cette catégorie altruiste car on retrouve dans leurs propos l'idée d'une action touchant un public plus large que soi. C'est le cas notamment pour les membres d'organisations à objets politiques, comme par exemple cette membre des Jeunes avec Macron : « *La politique est souvent délaissée par les jeunes et mon engagement marque le fait que je souhaite participer à l'avenir de notre pays et à faire gagner les idées qui sont les miennes* », ou ce membre de l'Union des Etudiants Communistes : « *Nécessité d'un engagement dans un collectif qui permet une plus grande représentation et moyen d'action pour lutter contre les réformes capitalistes et liberticide, pour la mise en place d'un gouvernement social.* »

Ce don de temps ne peut cependant pas être qualifié de totalement désintéressé, puisque certains évoquent l'apport personnel de cette expérience altruiste, comme c'est le cas par exemple pour cette étudiante en langues bénévole à l'AFEV¹⁶ : « *L'expérience humaine que je vis en aidant ce jeune est extraordinaire. Je me sens utile et voir l'évolution d'un jeune comme celui dont je m'occupe donne de l'espoir.* » ou pour cette étudiante en STAPS : « *J'avais l'intime conviction que ce que je pouvais apporter aux personnes m'apporterait aussi (expérience humaine et sociale) et c'est le cas.* »

¹⁶ Association de la Fondation Étudiante pour la Ville, association étudiante qui propose à des étudiants de participer à des actions de solidarité, notamment accompagner la scolarité d'enfants « en difficultés scolaires ou sociales ». Source : <http://afev.org/>

- Le second motif mis en avant par les bénévoles relève d'une **dimension « relationnelle » (25,6%)**, qui correspond à une volonté de rencontrer des pairs par le biais des activités bénévoles : « *Je voulais faire quelque chose en dehors de la fac, participer et rencontrer des gens !* », « *Rencontrer des personnes dont la passion autre que les études nous sont communes* », « *Envie de rencontrer des gens, sortir un peu de chez moi* ». Une partie de ceux qui évoquent ces motifs ont eu connaissance de l'association via leurs pairs : « *Mes amis sont dans cette asso et je veux les voir régulièrement par ce biais* », « *Je connaissais la personne qui a monté l'association* », « *Mes amis ont d'abord essayé de me convaincre, puis comme je redoublais cette année j'ai accepté* ». Le temps consacré au bénévolat est donc un temps de sociabilité, on pourrait l'assimiler davantage à un loisir que pour les autres dimensions.

- La **dimension « professionnalisante » (14,6%)** est en lien avec les études, le projet professionnel ou l'insertion. C'est le cas pour cette étudiante en Sciences de l'Education : « *M'entraîner à suivre un jeune vu que je veux faire le métier d'éducateur spécialisé* » ou cet étudiant en Sciences et Techniques : « *Cela me permettait de côtoyer des gens proches des milieux de la recherches, de rencontrer des gens dans le milieu de la radio, de m'initier au journalisme...* ». Dans ce second témoignage, les rencontres sont assimilées à un moyen de se faire un réseau qui soit proche des milieux professionnels visés.

Plusieurs individus évoquent la valeur ajoutée de l'expérience bénévole sur le CV : « *Pour ajouter une expérience valorisante sur mon CV* », « *Expérience personnelle et à faire valoir sur mon CV* », et également les compétences acquises : « *développer des compétences que l'université ne peut pas nous apprendre (prise de parole devant un public, organisation d'événements, négociation avec des professionnels, rédaction de contrat, management...)* - ça fait bien sur un CV, il paraît. », « *Apprendre à gérer son temps tout occupant un poste important au sein de l'association. Apprendre à travailler avec des personnes qu'on ne connaissait pas au début.* »

- Une minorité de réponses ne se classe pas dans les catégories précédentes (8,5%), notamment celles qui évoquent une passion, ou un passe-temps : « *J'ai du temps à perdre* », « *L'envie de découvrir un nouvel univers* », « *faire revivre le club de badminton* ».

Ces dimensions se rapprochent des trois types de motivation principales décrites par Dan Ferrand-Bechmann (2000) à propos du choix de devenir bénévole : l'altruisme, l'instrumentalisation, la satisfaction personnelle et sociale.

Pour justifier leur engagement, les étudiants mettent donc plus ici en avant la dimension altruiste (51,2%) que la dimension relationnelle (25,6%) ou professionnalisante (14,6%). Un certain nombre évoquent également la défense de valeurs (13,8%). Dans sa thèse, Valérie Becquet (2001) indique que la volonté de sociabilisation est le motif d'engagement le plus répandu. Il est donc surprenant de constater qu'il n'apparaît qu'en deuxième position ici, loin derrière l'altruisme. Cependant, cette question ouverte a été posée au sein d'un questionnaire quantitatif, et attendait une réponse concise, les résultats peuvent donc être influencés par la norme de désirabilité. On peut ainsi penser que des entretiens plus approfondis permettraient d'obtenir des réponses différentes, plus en adéquation avec ce que laissait entrevoir la revue de littérature. De plus, nous notons qu'une grande partie des bénévoles n'a pas répondu à cette question (96 des 250 bénévoles de l'échantillon n'ont pas répondu).

Les motifs de l'engagement évoqués dépendent du contenu de l'association : les étudiants qui s'engagent dans des associations culturelles, de médias, ou sportives mettent pour la plupart en avant la dimension de sociabilisation ; ceux qui sont bénévoles au sein d'associations d'entraide scolaire ou universitaire ou de solidarité internationale évoquent la dimension altruiste.

Par ailleurs, les motifs varient aussi en fonction des domaines de formation des étudiants. La dimension altruiste est celle principalement mise en avant dans tous les domaines de formation, mais surtout chez les étudiants en Droit, Economie, Gestion (où l'on trouve plus d'engagements politiques) ; la dimension professionnalisante se retrouve davantage chez les étudiants en Sciences Humaines et Sociales (27,8% d'entre eux mettent en avant cet aspect) ; la dimension relationnelle chez 46,4% des étudiants en Sciences et Technologie ($\chi^2 = 16,40$, ddl = 6, 1-p = 98,82%).

Après avoir déterminé les facteurs explicatifs de l'engagement dans une association, il est intéressant de revenir sur les pratiques bénévoles, afin de mettre en évidence les différences de profils qui peuvent exister entre les bénévoles, en fonction des contenus et formes d'engagement.

5.4. Les pratiques bénévoles

Les résultats ont permis de déterminer différents profils, d'une part par rapport aux contenus des associations dans lesquelles s'engagent les étudiants, et d'autre part par rapport aux formes d'engagements, qui mettent en avant différentes intensités.

5.4.1. Les contenus des engagements

Les étudiants bénévoles sont en majorité membres d'associations sportives (27,4%), culturelles (20,1%) et d'actions sociales de proximité (19,2%). Ce classement diffère peu de celui obtenu suite à l'enquête de l'OVE de 2006 (Houzel, 2008), si ce n'est que le taux d'engagés dans des associations de représentation étudiante semble moins important dans nos résultats. Les contenus des engagements diffèrent en fonction de plusieurs critères, notamment le domaine de formation, et le genre.

Par exemple, les étudiants en Sciences Humaines bénévoles le sont pour 41,7% dans une association sportive. On peut l'expliquer en partie par la présence des étudiants en STAPS. Les étudiants en Droit, Economie, Gestion sont majoritairement bénévoles pour des associations d'action sociale de proximité (28,1%), les étudiants en Art, Lettres et Langues pour des organisations d'entraide scolaire ou universitaire (22,5%) et les étudiants en Sciences pour des associations classées dans les catégories culture et médias (32,1%). La répartition des catégories d'associations en fonction des domaines de formation est significativement différente ($\chi^2 = 39,77$, ddl = 15, 1-p = 99,95%).

Il est peu surprenant de constater que les hommes sont davantage engagés dans des associations des catégories culture et médias (31%) ou de représentation étudiante (13,8%) que les femmes, et le sont significativement moins dans des associations de solidarité internationale ou entraide étudiante, ou d'actions sociales de proximité ($\chi^2 = 12,47$, ddl = 5, 1-p = 97,11%). Guillaume Houzel (2008) décrivait déjà ce phénomène, selon lequel les femmes se retrouvent davantage dans les domaines de la solidarité internationale et l'action sociale de proximité, et les hommes dans la représentation étudiante.

5.4.2. Les formes et intensités d'engagements

De même que pour les contenus des engagements, on note que les formes diffèrent en fonction des domaines de formation. Plus spécifiquement, les étudiants en Droit, Economie,

Gestion sont davantage engagés dans des associations étudiantes (51,7% des bénévoles) que les autres ($\chi^2 = 6,90$, ddl = 3, 1-p = 92,50%).

Les étudiants qui sont bénévoles pour le compte d'associations étudiantes consacrent plus de temps hebdomadaire en moyenne au bénévolat que ceux qui le sont pour des organisations généralistes avec participation individuelle d'étudiants. On peut penser que la proximité de l'association sur le campus est un facteur explicatif. On peut également imaginer que cela est lié à la sociabilisation entre pairs qui se crée au sein de l'association étudiante qui pourrait pousser à s'investir davantage. Cette hypothèse est renforcée par le constat que l'intégration sociale est plus importante pour les membres d'associations étudiantes que pour les membres d'organisations non étudiantes.

Tableau 7 : Volumes horaires consacrés à des activités bénévoles, en fonction de la nature de l'association

Nature de l'association/Temps hebdomadaire consacré au bénévolat	2 heures ou moins	Entre 2 et 4 heures	Entre 4 et 6 heures	Plus de 6 heures	TOTAL
Association étudiante	29,0% (27)	31,2% (29)	20,4% (19)	19,4% (18)	100% (93)
Association généraliste	50,4% (65)	24,0% (31)	12,4% (16)	13,2% (17)	100% (129)
TOTAL	41,4% (92)	27,0% (60)	15,8% (35)	15,8% (35)	100% (222)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 10,49$, ddl = 3, 1-p = 98,51%.

Lire : 19,4% des étudiants bénévoles pour le compte d'une association étudiante déclarent consacrer plus de six heures par semaine au bénévolat.

Les étudiants bénévoles au sein d'associations étudiantes déclarent plus souvent que l'ensemble des étudiants manquer des cours plusieurs fois par semaine ($\chi^2 = 8,03$, ddl = 2, 1-p = 98,20%). Plus encore, ils déclarent manquer des cours pour pratiquer des activités bénévoles, se distinguant ainsi significativement de l'ensemble des étudiants bénévoles ($\chi^2 = 12,96$, ddl = 4, 1-p = 98,85%). On peut donc supposer les associations étudiantes dont ils sont membres sont chronophages ou demandent beaucoup d'investissement.

Ce constat peut s'expliquer par le fait que les étudiants prennent plus souvent des responsabilités dans des associations étudiantes que dans des associations généralistes ($\chi^2 = 12,33$, ddl = 1, $1-p = 99,96\%$), et cela tient à la nature même de l'association, puisqu'une association étudiante est créée et gérée par des étudiants, ils peuvent donc plus facilement y prendre une place de responsables. Une corrélation peut également être faite avec les contenus des engagements. En effet, parmi les associations étudiantes, on trouve les associations de représentation de filière, parmi lesquelles les syndicats. On peut aisément imaginer que ce type d'engagement est plus chronophage qu'un bénévolat dans une association sportive par exemple.

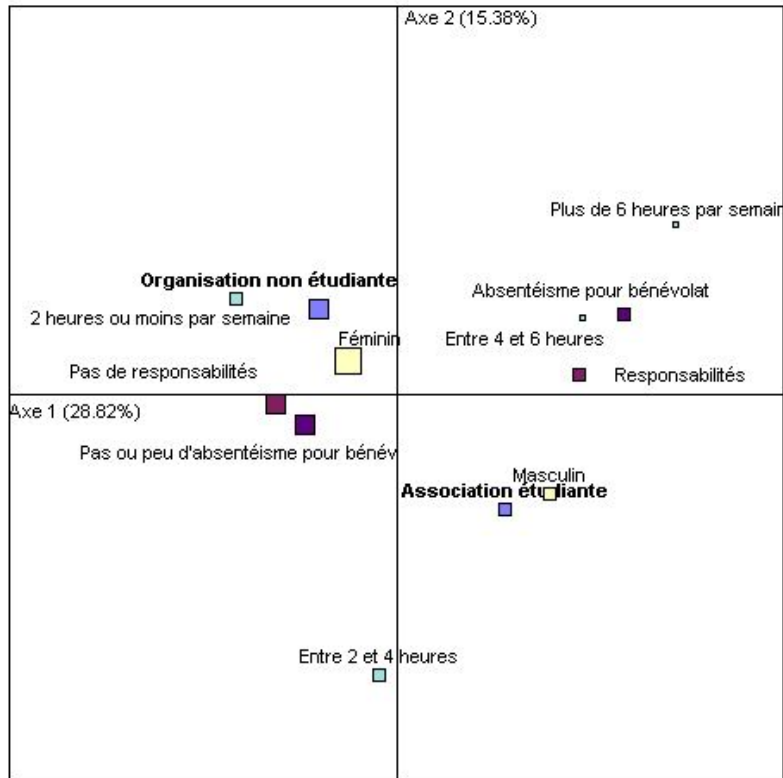
De plus, parmi les bénévoles, les hommes s'engagent davantage que les femmes dans des associations étudiantes (49,2% contre 36,9%), ce qui peut expliquer également pourquoi ceux qui sont engagés dans des associations étudiantes prennent davantage de responsabilités dans les associations et y consacrent plus de temps. Finalement, on ne peut déterminer si c'est le genre qui influe sur le fait de prendre des responsabilités et de consacrer du temps à la vie associative ou si c'est le fait d'être membre d'une association étudiante. Une régression logistique calculant la probabilité pour un étudiant bénévole d'être responsable associatif indique que le genre de l'étudiant et la nature de l'association ont tous les deux un effet très significatif, toutes choses égales par ailleurs. Peut-être les hommes se tournent-ils vers des associations étudiantes justement parce qu'ils savent que celles-ci leur permettront d'accéder à des responsabilités et de s'investir plus facilement ?

On peut, à partir de ces éléments, distinguer plusieurs tendances dans le groupe des étudiants bénévoles :

D'un côté, un groupe de femmes, qui consacrent peu de temps au bénévolat, qui s'engagent dans des organisations non étudiantes, et qui n'y prennent pas de responsabilités. Celles-ci restent investies en priorité dans leurs études et ne manqueront pas les cours pour pratiquer des activités associatives.

De l'autre, un sous-groupe plus investi, constitué d'hommes, engagés dans des associations étudiantes, qui sont responsables associatifs, et qui pratiquent ces activités à un rythme plus soutenu. Ils s'engagent davantage dans des associations de représentation étudiante, ou culturelles.

Figure 2 : Analyse de correspondances multiples pour les manières de s'engager et le genre



La carte montre les positions des 12 modalités et les coordonnées des 219 observations.

44.20% de la variance est expliquée par les deux axes représentés.

Cinq variables composent cette analyse factorielle : le genre, le temps hebdomadaire consacré aux activités bénévoles, le fait de manquer des cours à cause des activités bénévoles, le fait d'exercer des responsabilités au sein de l'association, et la nature de l'organisation (association étudiante ou organisation (association, syndicat, parti) non étudiante).

Les résultats obtenus nous montrent donc une pratique du bénévolat assez importante et diversifiée à l'université. Nous avons mis en avant les facteurs explicatifs du bénévolat, notamment la primauté de la socialisation primaire et des expériences antérieures. Nous avons également relevé l'existence de profils liés à des formes et contenus d'engagement. Afin de répondre à notre questionnaire premier, qui concerne les liens entre le bénévolat et la réussite, il convient de calculer l'effet direct d'un engagement bénévole sur la réussite académique.

6. Les effets directs du bénévolat sur la réussite

L'objectif principal de ce travail étant de déterminer les effets de la pratique du bénévolat sur la réussite des étudiants, nous avons pris en compte deux mesures de la réussite, en considérant, d'une part, les effets sur la validation ou non du premier semestre de l'étudiant, et, d'autre part, sur la moyenne obtenue aux examens du premier semestre. Nous présenterons ici successivement les résultats obtenus pour l'étude de ces deux aspects de la réussite. Puis nous verrons que les effets sur la réussite peuvent varier en fonction de l'intensité du bénévolat.

6.1. L'absence d'effet du bénévolat sur la validation du semestre

Afin de calculer la probabilité pour un étudiant de valider son semestre, nous avons réalisé une régression logistique binaire, prenant en compte à la fois les facteurs que l'on sait influencer sur la réussite universitaire, et le bénévolat ou non de l'étudiant. On retrouve donc des facteurs liés à la scolarité actuelle de l'étudiant (notamment le niveau d'études et le domaine de formation), à sa scolarité antérieure (le fait d'avoir obtenu un baccalauréat scientifique, une mention, d'avoir redoublé ou de s'être réorienté dans le supérieur), et au métier d'étudiant (comme le travail en groupe, la fréquentation des bibliothèques universitaires, ou la régularité du travail et l'assiduité).

Les résultats ainsi obtenus montrent qu'un étudiant bénévole a, toutes filières confondues, significativement moins de chance de valider son semestre qu'un étudiant non bénévole. Cependant, en distinguant les modèles pour les quatre domaines de formation, les résultats ne montrent plus aucun effet du bénévolat sur la validation du semestre (cf. modèle de régression ci-dessous). Ce phénomène s'explique par le fait que les résultats moyens obtenus dans les différentes filières diffèrent significativement, notamment en Droit, Economie, Gestion où ils sont moins élevés. Or, c'est dans ce domaine de formation que l'on trouve le plus de bénévoles, ce qui peut influencer sur les résultats. On peut penser que cette filière est plus sélective (la notation y serait plus sévère), ou que les autres formations sont plus formatives.

Pour ce qui est des autres facteurs intégrés au modèle, à part en Sciences et Techniques où la régularité influe très significativement, il n'y a pas d'effet des manières d'étudier sur la validation ou non du semestre. Il n'y a pas non plus d'effet du genre ou de la catégorie socioprofessionnelle des parents, ni du travail salarié ou du fait d'être boursier. Le facteur le plus discriminant est la mention au baccalauréat – qui a une influence très significative en Droit, Economie, Gestion, Sciences Humaines et Sociales, et Arts, Lettres et Langues, et significative

en sciences et techniques, où le fait d'avoir obtenu un baccalauréat scientifique est le critère le plus significatif.

Tableau 8 : Probabilité pour un étudiant de valider son semestre dans les différents domaines de formation

	Droit, économie, gestion		Sciences humaines et sociales		Arts, lettres, langues		Sciences, technologie	
	B (sig.)	Odd ratio	B	Odd ratio	B	Odd ratio	B	Odd ratio
Constante	-3,580	,028	-4,561	,010	-5,098	,006	-6,108	,002
Contexte d'études								
Licence 2 (réf. L1)	,952 (*)	2,590	1,539 (***)	4,658	,775 (ns)	2,172	,939 (ns)	2,558
Licence 3	1,480 (***)	4,392	1,806 (***)	6,087	1,226 (**)	3,409	,231 (ns)	1,259
Scolarité antérieure								
Baccalauréat scientifique (réf. autre bac ou eq.)	,754 (ns)	2,125	-,131 (ns)	,877	,212 (ns)	1,236	2,429 (***)	11,347
Mention au baccalauréat (réf. pas de mention)	1,314 (***)	3,720	1,666 (***)	5,289	1,740 (***)	5,695	1,201 (**)	3,324
Redoublement au cours du supérieur	-,985 (**)	,373	-1,113 (**)	,329	-1,402 (**)	,246	,519 (ns)	1,680
Réorientation au cours des études supérieures	-,538 (ns)	,584	1,137 (***)	3,116	,223 (ns)	1,250	,312 (ns)	1,366
Manières d'étudier								
Travail personnel régulier (réf. Travail irrégulier)	,414 (ns)	1,513	,213 (ns)	1,237	-,032 (ns)	,969	2,179 (***)	8,840
Fréquentation des BU plusieurs fois par mois	,203 (ns)	1,225	,020 (ns)	1,020	,697 (ns)	2,007	-,203 (ns)	,816
Travail en groupe plusieurs fois par mois	-,136 (ns)	,873	-,347 (ns)	,707	,375 (ns)	1,455	-,097 (ns)	,907

Absentéisme plusieurs fois par mois	-,253 (ns)	,776	-,012 (ns)	,988	-,530 (ns)	,588	-,618 (ns)	,539
Caractéristiques sociodémographiques								
Fille (réf. Garçons)	-,182 (ns)	,834	,011 (ns)	1,011	,604 (ns)	1,830	-,749 (ns)	,473
Père cadre ou profession intermédiaire (réf. Autre)	,127 (ns)	1,135	-,014 (ns)	,987	,037 (ns)	1,037	-,471 (ns)	,625
Mère cadre ou profession intermédiaire	,179 (ns)	1,196	-,062 (ns)	,940	,410 (ns)	1,507	,786 (ns)	2,194
Conditions de vie								
Boursier (réf. Non boursier)	,058 (ns)	1,059	-,119 (ns)	,888	-,503 (ns)	,604	-,646 (ns)	,524
Emploi étudiant (réf. Pas d'emploi)	-,217 (ns)	1,242	-,293 (ns)	1,341	-,309 (ns)	1,362	-,016 (ns)	1,017
Bénévolat								
Bénévolat (réf. Non bénévole)	-,489 (ns)	,613	-,620 (ns)	,538	-,369 (ns)	,691	-,701 (ns)	,496
P	76%		82%		76,4%		84,6%	
R² de Cox & Snell	15,7%		18,0%		19,7%		20,6%	

Lire : un étudiant en droit, économie, gestion, ayant eu son baccalauréat avec mention a 3,720 fois plus de chance de valider son semestre qu'un étudiant l'ayant eu sans mention.

Ainsi, au premier abord, le bénévolat ne peut pas être considéré comme un facteur influant sur la réussite – si l'on entend la notion de réussite au sens de validation du semestre/ passage au niveau supérieur. On peut dans un second temps se questionner sur ses effets sur les résultats obtenus aux examens, qui peuvent également être considérés comme une mesure de la réussite académique.

6.2. La faible influence du bénévolat sur la note obtenue aux examens

De même que pour étudier la validation du semestre, et toujours dans le souci de raisonner toutes choses égales par ailleurs, nous avons créé un modèle de régression linéaire de la note obtenue aux examens du premier semestre en fonction de plusieurs facteurs que nous savons influencer sur la réussite. Nous avons ainsi intégré des facteurs liés au contexte d'études, à la scolarité antérieure, aux caractéristiques sociodémographiques, aux manières d'étudier, aux conditions de vie, et celui du bénévolat.

L'analyse des résultats sur l'ensemble de l'échantillon nous permet de reconfirmer l'influence de certains facteurs liés à la scolarité antérieure et les manières d'étudier sur la réussite universitaire. Notamment, obtenir un baccalauréat scientifique, une mention au baccalauréat, et travailler de façon régulière ont une influence positive sur les résultats obtenus aux examens. En revanche, le temps de travail personnel n'a pas d'effet. Le redoublement au cours des études supérieures et l'absentéisme ont une influence négative. Ces résultats ne sont pas surprenants. En effet, le fait que la scolarité antérieure et les manières d'étudier, plus particulièrement la régularité du travail et l'assiduité, soient les facteurs les plus discriminants de réussite universitaire sont des éléments connus de la recherche (Michaut, 2012)

Le fait de pratiquer une activité salariée plus de dix heures par semaine a un effet négatif sur la réussite, même si celui-ci est peu significatif. En revanche, exercer une activité rémunérée moins de dix heures par semaine n'a pas d'effet sur la réussite. Les résultats de l'enquête « Conditions de vie des étudiants » de 2013 avait déjà permis de mettre en évidence l'absence d'effet négatif sur la réussite d'une activité rémunérée lorsque le temps consacré est inférieur à un mi-temps (Belghith, 2015). Nous avons choisi ici la limite de dix heures hebdomadaire pour des raisons liées aux effectifs des catégories.

Les caractéristiques sociodémographiques intégrées au modèle n'ont aucun effet sur les résultats. Ces résultats vont dans le sens de ceux déjà connus : les recherches récentes s'accordent sur le fait que, toutes choses égales par ailleurs, le milieu social d'origine n'a pas d'influence sur la réussite en tant que telle. Il en a en revanche sur les choix d'orientation et la persévérance. De même, l'effet du genre sur la réussite n'est plus significatif lorsqu'on contrôle l'effet des manières d'étudier, les filles étant plus studieuses que les garçons (Michaut, 2012).

L'influence exercée par le bénévolat est peu significative, et est négative (cf. modèle de régression de la note obtenue aux examens en fonction de facteurs liés à la scolarité antérieure, aux manières d'étudier, et au bénévolat de l'étudiant). En effet, ce modèle de régression nous

indique que, toutes choses égales par ailleurs, un étudiant pratiquant une activité bénévole dans une association, un syndicat, ou un parti politique perd 0,27 point sur 20 sur sa moyenne du premier semestre.

Ce résultat va, a priori, à l'encontre de notre hypothèse selon laquelle le bénévolat aurait une influence positive sur la réussite. Par ailleurs, nous constatons que le temps de travail académique personnel en dehors des enseignements n'a pas d'influence sur les résultats, nous ne pouvons donc a priori pas trouver d'explication à ce phénomène dans le fait que le temps consacré au bénévolat empiéterait sur ce temps consacré au travail personnel.

Tableau 9 : Modèles de régression de la note obtenue aux examens en fonction du contexte d'études, de la scolarité antérieure, des manières d'étudier, des caractéristiques sociodémographiques, des conditions de vie et du bénévolat de l'étudiant

	Modèle 1 : Facteurs connus de réussite	Modèle 2 : Facteurs connus de réussite et bénévolat
(Constante)	9,682	9,707
Contexte d'études		
Droit, économie, gestion (réf. SHS)	-,599 (***)	-,573 (***)
Arts, lettres, langues	-,224 (ns)	-,223 (ns)
Sciences, technologie	-,144 (ns)	-,141 (ns)
L2 (réf. L1)	,473 (***)	,501 (***)
L3	,743 (***)	,785 (***)
Scolarité antérieure		
Baccalauréat Scientifique (réf. Autre bac)	,568 (***)	,572 (***)
Mention au baccalauréat (réf. Pas de mention)	1,780 (***)	1,783 (***)
Réorientation au cours des études supérieures	,295 (*)	,303 (*)
Redoublement au cours des études supérieures	-,826 (***)	-,826 (***)
Manières d'étudier		
Travail personnel régulier (réf. Travail irrégulier)	,617 (***)	,627 (***)
Temps de travail personnel (heure/semaine)	,011 (ns)	,011 (ns)

Fréquentation des BU plusieurs fois par mois	,211 (ns)	,216 (ns)
Travail en groupe plusieurs fois par mois	-,025 (ns)	-,006 (ns)
Absentéisme plusieurs fois par mois	-,557 (***)	-,545 (***)
Caractéristiques sociodémographiques		
Genre féminin (réf. Masculin)	,030 (ns)	,016 (ns)
Père cadre ou profession intermédiaire (réf. Autre)	,052 (ns)	,042 (ns)
Mère cadre ou profession intermédiaire (réf. Autre)	-,005 (ns)	,023 (ns)
Conditions de vie		
Boursier (réf. Non boursier)	,042 (ns)	,047 (ns)
Emploi étudiant plus de 10h semaine (réf. Pas de travail)	,413 (*)	,405 (*)
Emploi étudiant moins de 10h semaine (réf. Pas de travail)	,188 (ns)	,172 (ns)
Engagement bénévole		
Bénévolat dans une association, un parti politique ou un syndicat (réf. Pas de bénévolat)		-,275 (*)
R² (pourcentage de variance expliquée)	24,0%	24,3%

Lire : un étudiant ayant obtenu son baccalauréat avec mention obtient en moyenne 1,8 point de plus sur sa moyenne des résultats du premier semestre par rapport à la constante.

Le modèle précédent montre une influence négative peu significative du bénévolat sur la réussite. Nous avons par la suite établi des modèles séparés pour les différents domaines de formation, afin d'éliminer le risque que l'un des domaines influence trop fortement celui-ci.

Nous observons alors que les effets sur la réussite des différentes variables diffèrent en fonction de ces différents domaines de formation. Par exemple, le fait d'avoir redoublé au cours de ses études supérieures n'a pas d'effet significatif sur les résultats pour les étudiants en Sciences, tandis qu'il a un effet négatif très significatif pour les étudiants des trois autres domaines. De même, le fait d'avoir obtenu un baccalauréat scientifique n'a un effet significativement positif que pour les étudiants en Sciences.

Au contraire, certains facteurs explicatifs sont communs à toutes les formations. On

retient principalement l'effet de la mention au baccalauréat, très discriminant. L'absentéisme affecte négativement, à différents degrés, les résultats des étudiants de tous les domaines.

Le bénévolat n'a pas d'effet significatif sur la réussite des étudiants en Droit, Economie, Gestion, Sciences Humaines et Sociales, et Arts, Lettres et Langues. Il a un effet peu significatif sur les résultats des étudiants en Sciences et Techniques, c'est-à-dire que les étudiants de ce domaine de formation qui sont bénévoles obtiennent en moyenne 0.59 point de moins sur leur moyenne du premier semestre par rapport à la constante de départ (cf. Modèles ci-dessous).

On peut expliquer ce phénomène par le fait que la moyenne des étudiants en Sciences est fortement influencée par la régularité du travail et la présence aux cours – davantage que celle des autres domaines de formation. Ainsi, peut-être le bénévolat modifierait-il les manières d'étudier de telle façon que les résultats des étudiants bénévoles en seraient impactés négativement ?

Tableau 10 : Modèles de régression de la note obtenue aux examens en fonction de facteurs connus de réussite, et du bénévolat de l'étudiant, pour les quatre domaines de formation

	Droit, économie, gestion	Sciences humaines et sociales	Arts, lettres et langues	Sciences et techniques
(Constante)	9,505	9,478	9,908	8,855
Contexte d'études				
L2 (réf. L1)	1,029 (**)	1,070 (***)	,068 (ns)	,175 (ns)
L3	1,622 (***)	,906 (***)	,975 (**)	-,395 (ns)
Scolarité antérieure				
Baccalauréat Scientifique (réf. Autre bac)	,345 (ns)	,362 (ns)	,160 (ns)	2,076 (***)
Mention au baccalauréat (réf. Pas de mention)	1,875 (***)	1,701 (***)	1,910 (***)	1,662 (***)
Réorientation au cours des études supérieures	-,101 (ns)	,839 (***)	-,289 (ns)	,293 (ns)
Redoublement au cours des études supérieures	-1,391 (***)	-,868 (***)	-1,655 (***)	,162 (ns)
Manières d'étudier				
Travail personnel régulier (réf. Travail irrégulier)	,391 (ns)	,587 (**)	,223 (ns)	1,208 (***)
Temps de travail personnel (heure/semaine)	,014 (ns)	,033 (ns)	,050 (ns)	-,022 (ns)
Fréquentation des BU plusieurs fois par mois	-,508 (ns)	,349 (ns)	,321 (ns)	,200 (ns)
Travail en groupe plusieurs fois par mois	,276 (ns)	-,266 (ns)	,079 (ns)	-,093 (ns)
Absences aux cours plusieurs fois par mois	-,483 (ns)	-,234 (ns)	-,456 (ns)	-,992 (***)
Conditions de vie				
Emploi étudiant (réf. Pas de travail salarié)	-,082 (ns)	,097 (ns)	-,723 (**)	,054 (ns)
Bénévolat				
Bénévolat dans une association, un parti politique ou un syndicat (réf. Pas de bénévolat)	-,221 (ns)	-,291 (ns)	-,117 (ns)	-,652 (*)
R²	29,0%	27,6%	31,1%	30,0%

Note de lecture : Un étudiant en Droit, Economie, Gestion ayant redoublé au cours de ses études supérieures obtient en moyenne 1,43 point de moins sur sa moyenne du premier semestre par rapport à la constante.

6.3. Les effets liés à l'intensité du bénévolat

Si l'on s'intéresse uniquement aux étudiants bénévoles, et que l'on compare la moyenne des résultats aux examens en fonction de la nature de l'association (étudiante ou non), on obtient alors des résultats significativement différents. En effet, la moyenne des résultats obtenus par les étudiants engagés dans une association étudiante est de 11,54 tandis que celle des étudiants engagés dans une association non étudiante est de 11,85 (résultats du test de Fisher : $V_{inter} = 6,07$, $V_{intra} = 1,44$, $F = 4,22$, $1-p = 96,20\%$). Ces résultats se confirment si l'on introduit dans un modèle de régression linéaire une variable liée à la nature de l'association.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce phénomène. D'une part, il y a une légère dépendance entre la nature de l'association et le domaine de formation. Les étudiants en Droit qui sont bénévoles le sont en majorité au sein d'associations étudiantes ($\chi^2 = 6,90$, $ddl = 3$, $1-p = 92,50\%$).

D'autre part, on pourrait l'expliquer par le fait que les étudiants bénévoles au sein d'associations étudiantes y sont plus investis : ils y consacrent plus de temps, y prennent davantage de responsabilités, et manquent plus fréquemment des cours en raison de leurs engagements. Donc on peut imaginer que la nature de l'association – étudiante ou généraliste - aurait un effet sur les manières d'étudier, et par conséquent un effet indirect sur les résultats obtenus aux examens par les étudiants.

Cette deuxième hypothèse nous amène à nous questionner sur le fait de savoir si le temps consacré au bénévolat a une influence sur les résultats obtenus. Pour répondre à cette interrogation, nous avons réalisé une régression de la note obtenue au premier semestre, reprenant les facteurs liés à la scolarité actuelle, la scolarité antérieure, les manières d'étudier, et le temps consacré par semaine au bénévolat. Nous constatons alors que le temps consacré au bénévolat a une influence significative et négative sur les résultats obtenus au premier semestre. Cependant, de même que pour le bénévolat de façon générale, cet effet s'amenuise lorsqu'on considère les domaines de formation de façon séparée. Le temps consacré au bénévolat n'a alors un effet – peu significatif – que sur les étudiants de Sciences Humaines et Sociales et ceux de Sciences et Techniques.

On peut donc penser que l'intensité de la pratique du bénévolat modifie les habitudes de travail des étudiants. Afin de vérifier son influence sur les résultats obtenus, avons élaboré une

nouvelle régression linéaire de la note moyenne du premier semestre, prenant en compte la fréquence des activités bénévoles. Cette régression nous montre un effet significativement négatif du bénévolat sur la note obtenue au premier semestre. La fréquence du bénévolat aurait donc davantage d'effet que le simple fait d'être bénévole ou non.

En réalité, lorsqu'on réalise des régressions linéaires séparées par domaines de formation, nous voyons que cet effet n'est significatif que pour les Sciences Humaines et Sociales et peu significatif pour les Sciences et Technologies. Or ces deux formations sont celles au sein desquels la régularité du travail personnel et la présence aux cours influent le plus significativement sur la réussite. Ainsi, la fréquence bénévolat aurait une influence négative sur les résultats au sein des formations pour lesquelles les attentes sont les plus fortes en termes de manières d'étudier.

Tableau 11 : Régression linéaire de la moyenne obtenue au premier semestre en fonction de la scolarité actuelle, antérieure, du métier d'étudiant, et de la fréquence du bénévolat

	Toutes formations	Droit, économie, gestion	Sciences humaines et sociales	Arts, lettres, langues	Sciences, technologies
(Constante)	9,707	10,034	9,177	9,566	8,713
Contexte d'études					
Droit éco gestion (ref SHS)	-,587 (***)				
Arts lettres langues	-,243 (ns)				
Sciences et techniques	-,170 (ns)				
Licence 2 (ref. L1)	,530 (***)	1,045 (***)	1,093 (***)	,053 (ns)	,188 (ns)
Licence 3	,811 (***)	1,650 (***)	,927 (***)	,981 (**)	-,437 (ns)
Scolarité antérieure					
Baccalauréat Scientifique	,563 (***)	,351 (ns)	,381 (*)	,152 (ns)	2,037 (***)
Mention au Bac	1,784 (***)	1,861 (***)	1,700 (***)	1,937 (***)	1,691 (***)
Redoublement au cours des études supérieures	-,806 (***)	-1,388 (***)	-,878 (***)	-1,636 (***)	,152 (ns)
Réorientation au cours des études supérieures	,300 (*)	-,126 (ns)	,846 (***)	-,320 (ns)	,320 (ns)
Manières d'étudier					
Travail personnel régulier	,624 (***)	,384 (ns)	,585 (**)	,221 (ns)	1,179 (***)
Temps de travail personnel	,012 (ns)	,015 (ns)	,034 (ns)	,046 (ns)	-,019 (ns)
Fréquentation des BU	,191 (ns)	-,519 (ns)	,321 (ns)	,362 (ns)	,170 (ns)
Révisions en groupe	-,013 (ns)	,269 (ns)	-,260 (ns)	,080 (ns)	-,157 (ns)
Absentéisme	-,509 (***)	-,467 (ns)	-,231 (ns)	-,445 (ns)	-1,004 (***)
Conditions de vie					
Emploi étudiant	-,144 (ns)	-,079 (ns)	,102 (ns)	-,696 (*)	,079 (ns)
Bénévolat					
Fréquence du bénévolat (échelle de 0 à 5) ¹⁷	-,110 (**)	-,086 (ns)	-,149 (*)	-,128 (ns)	-,206 (*)
R²	24,2%	29,1%	28,2%	31,5%	29,9%

On peut en conclure que l'effet négatif du bénévolat serait dû à la difficulté de concilier métier de bénévole et métier d'étudiant, lorsque le bénévolat est pratiqué de façon plus intense.

¹⁷ La fréquence va de 0 – jamais à 5 – plusieurs fois par semaine.

Les étudiants qui sont très investis bénévolement peuvent être contraints de manquer des cours, ou de travailler de façon irrégulière en fonction du temps laissé par leur activité. Ces difficultés rencontrées formeraient un obstacle à la pratique de manières d'étudier favorisant la réussite, ce qui expliquerait pourquoi on observe un effet négatif dans les filières qui nécessitent le plus de régularité dans le travail et dans la présence au cours. Dans cette optique, on peut penser qu'un dispositif permettant d'aménager la scolarité des militants associatifs, ou de compenser le désavantage, pourrait permettre de pallier ces difficultés.

Une seconde hypothèse peut être émise pour expliquer ce phénomène. Les étudiants qui s'engagent de façon intense dans le bénévolat sont peut-être peu studieux au départ, et ne mettent pas leur carrière étudiante en priorité.

Ainsi, l'analyse des résultats n'a pas permis d'établir un effet direct du bénévolat sur la réussite, ou alors peu significatif dans certaines filières en fonction de la mesure de la réussite utilisée. Cependant, nous pouvons entrevoir des différences de résultat en fonction de la fréquence et du temps consacré au bénévolat. Ces derniers éléments nous amènent à nous interroger sur les liens entre le bénévolat et le métier d'étudiant, plus spécifiquement la conciliation entre les deux.

7. Les liens entre le bénévolat et le métier d'étudiant

Parmi les hypothèses de départ que nous avons émises, certaines concernent les relations entre le bénévolat et, d'une part, les manières d'étudier, et, d'autre part, l'intégration des étudiants. Nous étudierons donc successivement ces deux aspects, avant de revenir sur les caractéristiques propres aux étudiants bénévoles, en y incluant les éléments liés au métier d'étudiant.

7.1. Les effets du bénévolat sur les manières d'étudier

Un des éléments qui pourrait lier le bénévolat à la réussite est l'effet de l'engagement bénévole sur les manières d'étudier. En d'autres termes, on peut se demander si le fait de pratiquer des activités bénévoles modifie le rapport des étudiants aux activités académiques.

Le questionnaire proposé comprenait, au sujet des manières d'étudier, des éléments portant sur la fréquence de travail en groupe, de fréquentation des bibliothèques universitaires, d'absentéisme, mais également sur le temps de travail académique personnel en dehors des enseignements et sur la régularité du travail.

Nous aborderons dans un premier temps la relation entre le temps de travail personnel et le bénévolat, qui se rapporte à une de nos hypothèses de départ. Puis, nous traiterons la question du travail en groupe, pratique qui est plus fréquente chez les étudiants bénévoles que chez les autres. Enfin, nous verrons que l'intensité à laquelle est pratiquée le bénévolat influe sur les manières d'étudier.

7.1.1. L'absence de relation entre le temps de bénévolat et le temps de travail personnel

L'une des hypothèses formulées portait sur le fait que le temps consacré au bénévolat pourrait empiéter sur le temps de travail personnel des étudiants. Nous ne trouvons aucune corrélation entre le temps hebdomadaire consacré au bénévolat et le temps de travail académique personnel des étudiants, et ce quelle que soit la nature de l'association. Ainsi, il semble que le temps consacré au bénévolat n'est pas retiré au temps consacré au travail académique, ni par ailleurs au temps consacré à une activité salariée.

On peut donc se demander sur quel temps il est pris par rapport aux emplois du temps de ceux qui ne sont pas bénévoles. D'après Guillaume Houzel (2006), c'est le temps passé devant la télévision qui est le plus restreint par les activités bénévoles.

Les résultats montrent cependant que les individus qui sont bénévoles plusieurs fois par semaine manquent davantage de cours que les autres, on peut donc supposer que le temps de présence aux cours est redirigé vers le bénévolat, lorsque celui est pratiqué à une certaine intensité.

7.1.2. Une plus forte propension des bénévoles à travailler en groupe

Il existe une dimension des manières d'étudier pour laquelle l'influence du bénévolat est positive. En effet, des croisements simples nous montrent que les étudiants qui pratiquent une activité bénévole travaillent davantage en groupe de façon régulière. Cet effet significatif du bénévolat sur la probabilité de travailler en groupe se retrouve lorsqu'on réalise une régression logistique binaire (cf. modèle présenté en 7.1.3.), mais uniquement dans les cas où le bénévolat a lieu une fois par semaine ou moins.

Tableau 12 : Fréquence de travail en groupe en fonction du bénévolat ou non de l'étudiant

	Pas ou peu de travail en groupe	Travail en groupe régulier	TOTAL
Non bénévole	31,9% (195)	68,1% (417)	100% (612)
Bénévole	24,0% (60)	76,0% (190)	100% (250)
TOTAL	29,6% (255)	70,4% (607)	100% (862)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 5,27$, ddl = 1, 1-p = 97,83%.

Lire : les étudiants bénévoles sont 76,0% à travailler en groupe régulièrement, tandis que ceux qui ne sont pas bénévoles ne sont que 68,1%.

Pourquoi les étudiants bénévoles ont-ils une plus forte propension à travailler en groupe ?

On peut penser à plusieurs explications pour ce phénomène. D'une part, le bénévolat pourrait favoriser la sociabilisation entre pairs, et donc faciliterait pour ces étudiants l'entrée dans un groupe de travail. Cependant, il n'existe pas de dépendance entre la fréquence de travail en groupe et le fait de fréquenter des personnes rencontrées dans le cadre du bénévolat.

D'autre part, le fait de travailler en groupe pourrait être révélateur de compétences sociales qui auraient été développées au cours du bénévolat. On peut notamment penser à des

compétences interindividuelles, liées au travail avec autrui, telles que la communication, la diplomatie ou encore la coopération, qui sont également mobilisées lors du travail scolaire en groupe. Nous n'avons cependant pas trouvé de travaux qui mesuraient l'effet du bénévolat sur le développement de compétences sociales. De plus, on ne sait pas si c'est le fait d'être bénévole qui favorise les habilités à travailler en groupe, ou si c'est le fait de travailler en groupe qui pousse à s'engager bénévolement, ou si certains étudiants présentent des caractéristiques propres qui font qu'ils vont à la fois travailler en groupe régulièrement et pratiquer des activités bénévoles.

Malgré cette corrélation positive entre la pratique du bénévolat et le travail en groupe, nous ne pouvons pas conclure à un effet indirect sur les résultats académiques des étudiants, puisque nos résultats ne montrent aucun effet du travail en groupe sur la réussite. Ces résultats nous amènent néanmoins à nous interroger sur les effets du bénévolat sur l'intégration à l'université, puisque le fait de travailler en groupe régulièrement participe à l'intégration sociale des étudiants.

7.1.3. Des effets variables en fonction de la fréquence du bénévolat

Nous avons vu précédemment que l'intensité à laquelle est pratiquée le bénévolat influe sur les résultats obtenus aux examens, davantage que le fait d'être bénévole ou non. C'est pourquoi on peut supposer que les manières d'étudier ne sont pas impactées de la même façon par le bénévolat en fonction de sa fréquence ou du temps consacré à celui-ci.

L'absentéisme et la régularité du travail sont les seuls éléments liés aux manières d'étudier qui ont une influence significative sur la réussite, d'après nos résultats. Or, le bénévolat peut être une cause d'absentéisme. Plus les étudiants consacrent de temps hebdomadaire au bénévolat, plus ils s'absentent pour pratiquer ces activités bénévoles ($\chi^2 = 74,74$, ddl = 9, $1-p = >99,99\%$). Également, les étudiants qui pratiquent le bénévolat plusieurs fois par semaine travaillent davantage de façon irrégulière que ceux qui sont bénévoles de façon moins investie ($\chi^2 = 6,63$, ddl = 3, $1-p = 91,55\%$), ils fréquentent les bibliothèques universitaires de façon moins régulière ($\chi^2 = 10,32$, ddl = 4, $1-p = 96,46\%$) et, dans une moindre mesure, ils travaillent moins souvent en groupe avec des camarades ($\chi^2 = 4,90$, ddl = 2, $1-p = 91,39\%$).

Afin de vérifier que le bénévolat a un effet sur ces aspects des manières d'étudier, nous avons modélisé la probabilité pour un étudiant de travailler en groupe régulièrement (plusieurs fois par mois), de manquer des cours régulièrement, et de travailler de façon régulière, en

intégrant aux variables indépendantes la fréquence du bénévolat (plusieurs fois par semaine, une fois par semaine ou moins).

Les résultats indiquent que les étudiants bénévoles plusieurs fois par semaine ont une plus grande probabilité de manquer des cours que des étudiants non bénévoles. Cela peut s'expliquer par des incompatibilités d'emploi du temps. Peut-être aussi que ceux qui sont bénévoles ne fois par semaine ou moins priorisent davantage leurs études et choisissent donc une activité bénévole qui soit plus adapté à leur emploi du temps universitaire.

Les étudiants qui pratiquent le bénévolat de façon plus modérée, soit une fois par semaine ou moins, travaillent davantage en groupe que des étudiants non bénévoles et, dans une moindre mesure, travaillent de façon plus régulière. Ce dernier point est intéressant. On voit en effet qu'un étudiant pratiquant le bénévolat de façon modérée a 1,38 fois plus de chances qu'un non bénévole de travailler de façon régulière.

Donc, toutes choses égales par ailleurs, le fait d'être bénévole de façon très régulière, c'est-à-dire plusieurs fois par semaine, n'a un effet négatif que sur l'absentéisme. En revanche, le bénévolat une fois ou moins par semaine a un effet positif sur la probabilité de travailler de façon régulière, ainsi que celle de travailler en groupe.

Après avoir développé les effets du bénévolat sur les manières d'étudier, il convient de s'intéresser à un autre aspect du métier d'étudiant, l'intégration sociale à l'université.

Tableau 13 : Probabilités d'adopter certaines manières d'étudier

	Probabilité de travailler en groupe régulièrement (plusieurs fois par mois)		Probabilité de manquer des cours régulièrement (plusieurs fois par mois)		Probabilité de travailler de façon régulière	
	B	Odd ratio	B	Odd ratio	B	Odd ratio
(Constante)	-,196	,822	-2,040	,130	-,822	,440
Droit, économie, gestion (réf. SHS)	-,359 (ns)	,698	,602 (***)	1,826	,417 (**)	1,518
Arts, lettres et langues	-,496 (**)	,609	,565 (***)	1,759	,018 (ns)	1,019
Sciences et techniques	-,005 (ns)	,995	-,013 (ns)	,987	-,244 (ns)	,784
L2 (réf. L1)	,292 (ns)	1,339	,304 (ns)	1,355	-,353 (*)	,702
L3	,222 (ns)	1,249	,369 (*)	1,446	-,523 (***)	,593
Baccalauréat Scientifique (réf. Autre bac)	-,040 (ns)	,961	-,340 (*)	,712	-,052 (ns)	,949
Mention au baccalauréat (réf. Pas de mention)	-,178 (ns)	,837	-,011 (ns)	,989	,214 (ns)	1,239
Redoublement au cours des études supérieures	-,141 (ns)	,869	,611 (***)	1,842	,014 (ns)	1,014
Réorientation au cours des études supérieures	-,074 (ns)	,928	,317 (*)	1,373	,086 (ns)	1,090
Validation du premier semestre	-,010 (ns)	,990	-,276 (ns)	,759	,451 (**)	1,570
Genre féminin (réf. Masculin)	,087 (ns)	1,091	-,117 (ns)	,889	,187 (ns)	1,205
Emploi plus de 10h/semaine (réf. Pas d'emploi)	,114 (ns)	1,121	,942 (***)	2,565	,120 (ns)	1,128
Emploi entre 1 et 9h/semaine	-,155 (ns)	,856	,327 (*)	1,387	,062 (ns)	1,064
Travail personnel régulier (réf. Travail irrégulier)	-,050 (ns)	,952	-,816 (***)	,442		
Fréquentation des BU plusieurs fois par mois	,868 (***)	2,382	-,735 (***)	,479	,466 (***)	1,593
Travail en groupe plusieurs fois par mois			-,029 (ns)	,971	-,047 (ns)	,954
Absences aux cours plusieurs fois par mois	-,047 (ns)	,954			-,809 (***)	,445
Bénévolat plusieurs fois par semaine (réf. Pas de bénévolat)	-,016 (ns)	,984	,494 (*)	1,639	-,228 (ns)	,796
Bénévolat une fois par semaine ou moins	,577 (***)	1,780	,085 (ns)	1,089	,325 (*)	1,384
P	76%		48,8%		45,6%	
R ²	5,0%		14,5%		9,0%	

7.2. L'intégration des étudiants

Lors de notre revue de littérature, le constat de la forte importance prise par la volonté de sociabilisation dans les motifs expliquant l'engagement des étudiants nous a poussés à émettre une hypothèse liée à l'intégration sociale des étudiants. Le bénévolat pourrait avoir un effet positif sur l'intégration de l'étudiant, qui influencerait elle-même sur les résultats académiques. Dans un premier temps, nous vérifierons que l'intégration a bien un effet sur la réussite universitaire, puis nous testerons les liens entre le bénévolat et l'intégration.

7.2.1. Les effets de l'intégration sociale sur la réussite académique

Afin de mesurer le niveau d'intégration sociale des étudiants, le questionnaire comprend un ensemble de huit échelles d'affirmations, échelles en cinq modalités allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Certaines de ces affirmations sont davantage liées à une intégration liée à l'institution en elle-même, tandis que d'autres sont liées à l'intégration avec les pairs.

Tableau 14 : Présentation des huit échelles portant sur l'intégration des individus à l'université

	1 - Pas d'accord du tout	2	3	4	5 - Tout à fait d'accord	TOTAL
Je me sens à ma place dans cette université	3,3% (28)	9,4% (81)	18,6% (160)	41,3% (355)	27,4% (235)	100% (859)
Je suis satisfait(e) de fréquenter cette université en particulier	3,4% (29)	6,5% (56)	23,8% (204)	40,7% (349)	25,6% (220)	100% (858)
Je suis satisfait(e) des activités culturelles et sportives proposées par l'université	1,5% (13)	6,4% (55)	32,1% (275)	40,4% (346)	19,5% (167)	100% (856)
Je m'adapte bien à l'université	1,2% (10)	7,5% (65)	11,8% (102)	47,6% (410)	31,8% (274)	100% (861)
Je suis satisfait(e) de mes relations avec les enseignants de l'université	4,3% (37)	12,7% (109)	25,7% (221)	43,7% (376)	13,7% (118)	100% (861)

Je me suis fait des amis sur qui je peux compter à l'université	3,0% (26)	7,5% (64)	11,2% (96)	33,0% (282)	45,3% (387)	100% (855)
J'entretiens des liens amicaux avec plusieurs personnes à l'université	1,9% (16)	4,2% (36)	6,3% (54)	40,1% (345)	47,6% (409)	100% (860)
Je suis satisfait(e) de ma vie sociale à l'université	3,6% (31)	11,9% (102)	16,8% (144)	43,9% (377)	23,8% (204)	100% (858)

L'indice alpha de Cronbach est égal à 0,83, ce qui signifie que les réponses sont cohérentes entre elles. Lire : 43,9% des interrogés sont tout à fait d'accord avec l'affirmation « Je suis satisfait(e) de ma vie sociale à l'université ».

À partir des réponses obtenues à ces questions, nous pouvons établir une moyenne du placement de l'individu sur ces échelles. Le croisement de la moyenne de ces moyennes individuelles avec la validation du semestre montre une corrélation positive entre l'intégration et la validation du semestre.

La réalisation d'un modèle de régression nous permet de voir que l'intégration de façon générale a une influence très significative sur les résultats obtenus. Des régressions linéaires comparées nous montrent que cet effet de l'intégration sur la réussite se retrouve dans tous les domaines de formation de façon très significative. Cela va donc dans le sens des recherches qui montrent l'importance de l'intégration dans les parcours des étudiants, même si le modèle de Tinto (1975) tend à expliquer le décrochage et non pas la performance académique.

Tableau 15 : Modèle de régression de la note obtenue aux examens en fonction de facteurs connus de réussite et de l'intégration sociale des étudiants

(Constante)	7,605
Contexte d'études	
Droit éco gestion (réf. SHS)	-,469 (**)
Arts lettres langues	-,179 (ns)
Sciences et techniques	-,113 (ns)
Licence 2 (réf. L1)	,508 (***)
Licence 3	,841 (***)
Scolarité antérieure	
Baccalauréat Scientifique	,512 (***)
Mention au Bac	1,753 (***)
Redoublement au cours des études supérieures	-,733 (***)
Réorientation au cours des études supérieures	,310 (**)
Manières d'étudier	
Travail personnel régulier	,555 (***)
Temps de travail personnel	,015 (ns)
Fréquentation des BU	,172 (ns)
Révisions en groupe	-,178 (ns)
Absentéisme	-,414 (***)
Conditions de vie	
Emploi étudiant	-,129 (ns)
Bénévolat	
Fréquence du bénévolat (échelle de 0 à 5)	-,114 (**)
Intégration	
Intégration sociale	,569 (***)
R²	26,7%

Lire : on peut ajouter à la moyenne de l'étudiant 0,547 fois la moyenne des scores obtenus aux échelles mesurant l'intégration.

7.2.2. L'influence du bénévolat sur l'intégration sociale

Nous avons cherché à voir si le bénévolat influait sur les scores mesurant l'intégration des étudiants. Pour ce faire, nous avons réalisé une régression linéaire de ce score en fonction de la scolarité actuelle, des manières d'étudier, du genre, et du bénévolat. Nous notons que les étudiants de troisième année de licence ont un sentiment d'intégration plus faible. Également, les étudiants en droit économie gestion semblent moins intégrés que ceux des autres formations. Concernant les manières d'étudier, les résultats montrent que l'absentéisme a un effet négatif sur l'intégration, tandis que le travail en groupe régulier a un effet positif.

On constate que le fait de pratiquer le bénévolat dans une association étudiante a un effet significativement positif sur le score d'intégration, tandis que le bénévolat au sein d'une association généraliste n'a pas d'effet sur l'intégration sociale. Cela peut s'expliquer par la proximité des étudiants avec le campus, le temps passé avec des pairs au sein de l'association. On peut aussi noter que le fait de fréquenter des personnes rencontrées dans le cadre d'activités bénévoles influe très fortement sur l'intégration sociale à l'université. On peut également penser que le fait de bénéficier d'un accompagnement de l'université pour mener à bien des projets, la connaissance des différentes instances... favoriseraient l'adhésion à l'établissement. Alexander Astin (1984) met en évidence que le fait de passer du temps sur le campus favorise le développement d'un sentiment d'identification et d'attachement à l'établissement.

Les résultats montrent donc un effet de la pratique d'activités bénévoles sur l'intégration sociale des étudiants, lorsque cette pratique a lieu dans le cadre d'une association étudiante. Ils permettent également de redémontrer que l'intégration influe sur la réussite académique, et ce, dans tous les domaines de formation. Ainsi, le bénévolat au sein d'une association étudiante influe positivement sur une dimension du métier d'étudiant bénéfique à la réussite.

Nous avons donc pu calculer d'une part, les effets du bénévolat sur le travail personnel, et d'autre part, sur l'intégration des étudiants. On peut à présent s'interroger sur le rôle que jouent ces éléments dans la probabilité d'être bénévole.

Tableau 16 : Régression linéaire de la moyenne des indicateurs d'intégration des étudiants

(Constante)	3,166
Contexte d'études	
Droit éco gestion (réf. SHS)	-,180 (***)
Arts lettres langues	-,086 (ns)
Sciences et techniques	-,053 (ns)
Licence 2 (réf. L1)	-,024 (ns)
Licence 3	-,107 (*)
Scolarité antérieure	
Redoublement au cours des études supérieures	-,118 (*)
Réorientation au cours des études supérieures	-,016 (ns)
Moyenne aux examens du premier semestre	,056 (***)
Manières d'étudier	
Travail personnel régulier	,056 (ns)
Fréquentation des BU	,013 (ns)
Révisions en groupe	,319 (***)
Absentéisme	-,121 (**)
Conditions de vie	
Emploi étudiant	-,003 (ns)
Caractéristiques sociodémographiques	
Genre féminin (réf. Masculin)	-,072 (ns)
Père cadre ou profession intermédiaire	,005 (ns)
Mère cadre ou profession intermédiaire	-,040 (ns)
Bénévolat	
Membre d'une association étudiante	,158 (**)
Membre d'une organisation non étudiante	-,031 (ns)
R²	13,9%

Lire : L'absentéisme est un facteur significativement négatif d'intégration. Il fait perdre 0,121 point sur la moyenne des scores aux échelles d'intégration.

7.3. Les effets du métier d'étudiant sur le bénévolat

Nous avons vu précédemment que le bénévolat influe sensiblement sur les manières d'étudier et l'intégration sociale. La question qui peut se poser à présent est celle de savoir si ces éléments liés au métier d'étudiant influent sur la probabilité d'être bénévole. En d'autres termes, un étudiant qui présente certaines manières d'étudier ou une forte intégration sociale a-t-il plus de chances qu'un autre d'être bénévole, toutes choses égales par ailleurs ?

Le modèle suivant reprend les facteurs dont nous avons précédemment démontré l'effet (en 5.2.1.) ainsi que le travail personnel régulier, la fréquentation des bibliothèques, le travail en groupe, l'absentéisme et l'intégration sociale. Il en ressort que ces variables ne sont pas significativement liées à la probabilité pour un étudiant d'être bénévole. Nous ne pouvons donc pas caractériser le groupe des étudiants bénévoles en fonction de manières d'étudier ou de l'intégration sociale. Le métier d'étudiant n'influe pas sur la probabilité d'être bénévole.

Pour conclure, nous avons vu que le bénévolat agit légèrement sur certains aspects du métier d'étudiant. Notamment, le fait d'être bénévole une fois par semaine ou moins augmente significativement la probabilité de travailler en groupe de façon régulière. Les effets sur les autres variables sont peu significatifs : le fait d'être bénévole plus d'une fois par semaine augmente le risque de manquer des cours, et le fait d'être bénévole une fois par semaine ou moins augmente la probabilité de travailler de façon régulière. Le bénévolat au sein d'une association étudiante influe positivement sur l'intégration sociale à l'université. Cependant, toutes choses égales par ailleurs, ces différentes variables liées aux manières d'étudier et à l'intégration n'influencent pas la probabilité pour un étudiant d'être bénévole. On peut donc dire que le bénévolat est peu lié au métier d'étudiant.

Tableau 17 : Probabilité pour un étudiant d'être bénévole en fonction de facteurs connus et du métier d'étudiant

P =29%	B	Odd ratio
Constant	-6,716	,001
Contexte d'études		
Licence 2 (réf. L1)	,550 (***)	1,733
Licence 3	,819 (***)	2,267
Droit, économie, gestion (réf. SHS)	,437 (*)	1,548
Arts, lettres, langues	,011 (ns)	1,011
Sciences, Technologies	,076 (ns)	1,079
Caractéristiques sociodémographiques et conditions de vie		
Bénévolat d'un au moins des parents (réf. Pas de bénévolat des parents)	,473 (***)	1,606
Bénévolat au lycée (réf. Pas de bénévolat)	,815 (***)	2,259
Fille (réf. Garçon)	-,365 (*)	,694
Père cadre ou profession intermédiaire (réf. Autre)	-,064 (ns)	,938
Mère cadre ou profession intermédiaire	,366 (**)	1,442
Emploi étudiant (réf. Pas d'emploi)	,542 (***)	1,720
Métier d'étudiant		
Travail personnel régulier	,138 (ns)	1,148
Travail en groupe régulier	,010 (ns)	1,010
Fréquentation des BU régulièrement	,014 (ns)	1,014
Absentéisme régulier	,125 (ns)	1,133
Intégration sociale	,090 (ns)	1,094
R² de Cox & Snell	9,6%	

Conclusion

La recherche réalisée visait à mettre en avant les liens existant entre les carrières étudiante et bénévole, et notamment déterminer les effets de l'engagement bénévole des étudiants sur la réussite universitaire. Pour ce faire, un questionnaire a été réalisé et diffusé par voie électronique à l'ensemble des étudiants de Licence de l'université de Nantes, ce qui a permis de collecter 862 réponses à analyser. Avant de résumer les principaux résultats obtenus, il convient de préciser que ceux-ci peuvent comporter un biais du fait du mode d'échantillonnage volontaire.

L'analyse des données a permis de mettre en avant des éléments concernant les facteurs d'engagements bénévoles, en montrant notamment la corrélation très forte existant entre d'une part, l'engagement associatif des parents, et d'autre part, les primo-expériences en matière de bénévolat, sur l'engagement bénévole au cours des études universitaires. Il n'y a pas en revanche d'effet de facteurs liés au métier d'étudiant sur la probabilité de s'engager.

Concernant la problématique centrale du mémoire, les analyses ne montrent pas de liens effectifs directs entre la pratique d'activités bénévoles et la réussite universitaire. En effet, l'influence directe du bénévolat sur les résultats académiques des étudiants sont moindres et trop peu significatifs pour pouvoir conclure à un réel impact.

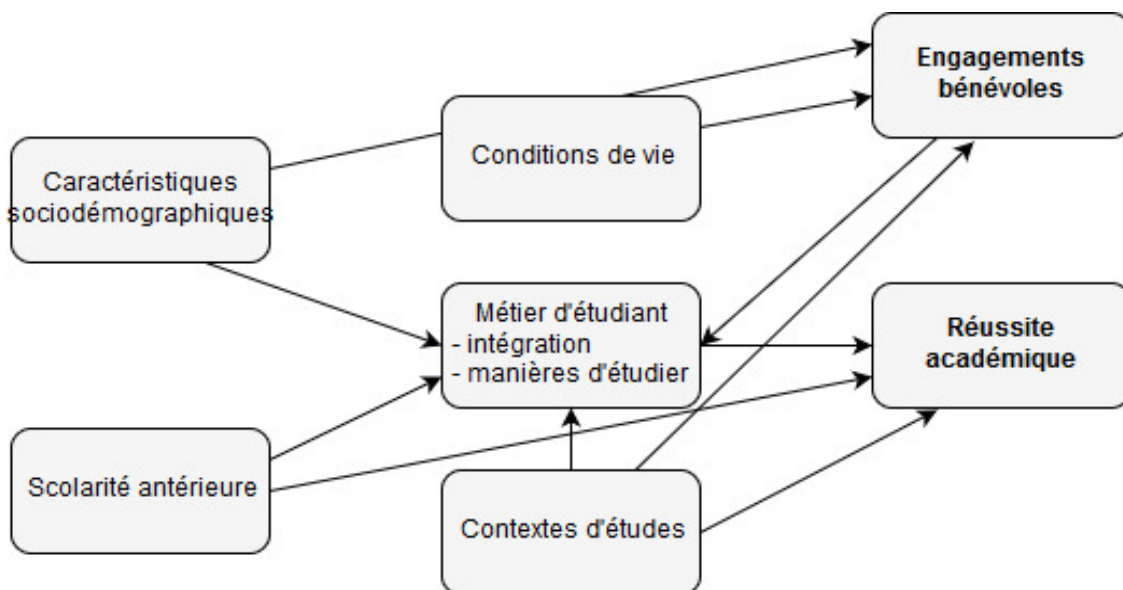
Par ailleurs, deux hypothèses liées au métier d'étudiant avaient été émises. La première reflétait l'idée selon laquelle l'intégration sociale serait favorisée par les activités bénévoles, et que l'intégration sociale produirait un effet positif sur la réussite. Les résultats montrent un effet positif du fait d'être bénévole au sein d'une association étudiante sur le sentiment d'intégration, et également un effet très significatif de l'intégration sur les résultats académiques. On peut donc supposer qu'un effet indirect existe. Cependant, cette influence du bénévolat au sein d'une association étudiante sur l'intégration reste relativement peu importante.

La seconde hypothèse formulée se rapportait au temps de travail personnel des étudiants, en partant de l'idée que le temps qui serait alloué à des activités associatives serait déduit du temps alloué au travail personnel, ce qui serait négatif pour la réussite. Cependant, d'après les résultats, le temps de travail académique personnel des étudiants ne présentant aucun effet sur leurs résultats, il n'y a donc pas lieu de penser que le temps consacré au bénévolat influe sur la réussite. Il n'existe d'ailleurs pas de corrélations entre ces deux temps distincts. On peut a priori conclure que la pratique du bénévolat est en réalité un élément complètement extérieur au métier d'étudiant et n'a donc pas réellement d'influence sur celui-ci. Néanmoins, nous avons

soulevé l'effet de l'intensité de la pratique du bénévolat sur les manières d'étudier. En effet, les étudiants qui sont bénévoles de façon soutenue, plus d'une fois par semaine, sont moins assidus que les autres. Or, ce comportement est bien facteur de réussite universitaire, et on constate un effet négatif de la fréquence du bénévolat sur la réussite. Ce résultat transparaît cependant uniquement dans les filières où les manières d'étudier sont le plus discriminantes pour la réussite. Le temps alloué au bénévolat diminue donc davantage le temps alloué à la présence aux cours que le temps de travail personnel. Par ailleurs, le fait de pratiquer le bénévolat de façon modérée, soit une fois par semaine ou moins, favorise la probabilité de travailler en groupe et de façon régulière.

Ainsi, pour reprendre le schéma qui avait servi à illustrer nos hypothèses de départ, nous avons bien confirmé le lien entre les caractéristiques sociodémographiques (le genre, le bénévolat des parents...) et les engagements bénévoles, et celui entre le bénévolat et le métier d'étudiant (à la fois l'intégration et les manières d'étudier). Nous avons vu aussi que la scolarité actuelle influe sur la probabilité pour un étudiant d'être bénévole, ainsi que les conditions de vie, puisque le fait d'exercer une activité rémunérée diminue la probabilité d'être bénévole. En revanche, nous n'avons pas pu trouver de lien significatif direct entre les engagements et la réussite.

Figure 3 : Liens démontrés entre les engagements bénévoles et les autres facteurs de réussite



A travers ce travail, nous pouvons imaginer plusieurs perspectives de continuités ou de

réflexions.

Dans un premier temps, il nous a semblé intéressant de constater que les différents acteurs de la vie associative que nous avons été amenés à rencontrer n'ont pas le même point de vue, d'une part, sur ce qui est fait à l'université en matière de reconnaissance des engagements étudiants, et, d'autre part, sur ce qui devrait être fait. Ainsi, un travail d'entretiens en profondeur se justifierait et permettrait de mettre en exergue différentes perspectives sur une problématique actuelle, celle de la mise en place d'un dispositif de validation des engagements associatifs. Par ailleurs, un travail de recensement des dispositifs déjà mis en place et leurs évaluations éventuelles dans différentes universités pourrait également enrichir la réflexion sur ce sujet.

La seconde réflexion tient au fait que nous n'avons finalement pu identifier que peu d'éléments liant le métier d'étudiant au métier de bénévole. Pour autant, nous voyons que des efforts sont fournis par les universités pour aider, accompagner les étudiants dans le développement de leurs initiatives. On peut alors s'interroger sur la rentabilité des dispositifs qui peuvent être mis en œuvre par les universités. Pour répondre à cette interrogation, on peut imaginer, à travers une approche par les compétences sociales, que le bénévolat aura des effets sur l'insertion sociale et professionnelle. Il faudrait mesurer ces éventuels effets.

Dans une autre optique, l'importance prise par l'intégration, sociale et académique, au sein de l'université, sur la réussite semble un point d'approche intéressant pour étudier le passage du secondaire au supérieur. Par exemple, les résultats obtenus montrent que le fait d'avoir pratiqué du bénévolat au cours du secondaire favorise l'intégration sociale à l'université. On peut alors se demander ce qui favorise une bonne intégration à l'université. Nos résultats ne permettent d'expliquer qu'une faible partie de la variance des scores d'intégration. Quels sont les éléments qui permettent à un étudiant de s'adapter à l'université ?

Index des tableaux

Tableau 1 : Effectifs et fréquences comparés des caractéristiques de l'échantillon et de la population.....	32
Tableau 2 : Taux d'adhérents et bénévoles sur l'échantillon total.....	34
Tableau 3 : Probabilité pour un étudiant d'être bénévole en fonction de facteurs liés à sa scolarité actuelle, ses caractéristiques sociodémographiques, ses conditions de vie	37
Tableau 4 : Pourcentage de bénévoles dans les différents domaines de formation de l'université.....	39
Tableau 5 : Probabilités d'être bénévole dans les quatre domaines de formation	41
Tableau 6 : Pourcentages de bénévoles exerçant des responsabilités au sein d'une association, d'un syndicat ou d'un parti politique en fonction du genre	42
Tableau 7 : Volumes horaires consacrés à des activités bénévoles, en fonction de la nature de l'association.....	47
Tableau 8 : Probabilité pour un étudiant de valider son semestre dans les différents domaines de formation	51
Tableau 9 : Modèles de régression de la note obtenue aux examens en fonction du contexte d'études, de la scolarité antérieure, des manières d'étudier, des caractéristiques sociodémographiques, des conditions de vie et du bénévolat de l'étudiant.....	54
Tableau 10 : Modèles de régression de la note obtenue aux examens en fonction de facteurs connus de réussite, et du bénévolat de l'étudiant, pour les quatre domaines de formation	57
Tableau 11 : Régression linéaire de la moyenne obtenue au premier semestre en fonction de la scolarité actuelle, antérieure, du métier d'étudiant, et de la fréquence du bénévolat	60
Tableau 12 : Fréquence de travail en groupe en fonction du bénévolat ou non de l'étudiant..	63
Tableau 13 : Probabilités d'adopter certaines manières d'étudier	66
Tableau 14 : Présentation des huit échelles portant sur l'intégration des individus à l'université	67
Tableau 15 : Modèle de régression de la note obtenue aux examens en fonction de facteurs connus de réussite et de l'intégration sociale des étudiants	69
Tableau 16 : Régression linéaire de la moyenne des indicateurs d'intégration des étudiants..	71
Tableau 17 : Probabilité pour un étudiant d'être bénévole en fonction de facteurs connus et du métier d'étudiant	73

Index des figures

Figure 1 : Relations entre les différents facteurs de réussite universitaire (hypothèses)	27
Figure 2 : Analyse de correspondances multiples pour les manières de s'engager et le genre	49
Figure 3 : Liens démontrés entre les engagements bénévoles et les autres facteurs de réussite	75

Table des matières

Introduction	3
1. Les engagements bénévoles des étudiants	6
1.1. Définitions	6
1.1.1. L'engagement bénévole et les acteurs de la vie associative.....	6
1.1.2. Les formes d'engagements étudiants	7
1.1.3. Les contenus des engagements.....	8
1.2. Les étudiants engagés	10
1.2.1. Leurs caractéristiques	10
1.2.2. Les motifs de l'engagement	10
1.2.3. La conciliation entre les activités bénévoles et étudiantes	11
1.3. La reconnaissance de l'engagement au niveau pédagogique	13
1.3.1. Les enjeux d'une valorisation des engagements	13
1.3.2. L'état de la législation sur le sujet d'une reconnaissance de l'engagement.....	14
1.3.3. Les politiques de soutien des engagements existantes	15
1.3.4. L'exemple de l'université de Nantes.....	16
2. La réussite universitaire	18
2.1. Définitions : échec et réussite à l'université	18
2.2. Les facteurs individuels et contextuels de réussite.....	19
2.3. L'influence de l'intégration des étudiants sur la réussite.....	21
2.3.1. Les dimensions de l'expérience étudiante.	21
2.3.2. La notion d'intégration dans le modèle de Tinto.....	22
2.4. Les usages du temps par les étudiants	24
3. Problématique et hypothèses	26
4. Méthodologie	28
4.1. Les choix méthodologiques.....	28
4.1.1. La méthodologie quantitative.....	28
4.1.2. Le terrain d'enquête	28
4.2. La récolte de données	29
4.2.1. La construction du questionnaire	29
4.2.2. La diffusion	30
4.3. Le traitement des données	31
4.3.1. La préparation du fichier	31

4.3.2. La représentativité de l'échantillon	31
4.3.3. L'analyse des données.....	33
5. Le bénévolat à l'université	34
5.1. L'état de la vie associative à l'université de Nantes	34
5.2. Les caractéristiques des étudiants bénévoles	36
5.2.1. Les facteurs favorisant le bénévolat	36
5.2.2. L'importance des primo-expériences et des transmissions parentales.....	38
5.2.3. L'effet de l'avancement dans les études.....	38
5.2.4. L'effet des filières disciplinaires	39
5.2.5. Les effets du genre	41
5.3. L'entrée dans l'association.....	43
5.4. Les pratiques bénévoles	46
5.4.1. Les contenus des engagements.....	46
5.4.2. Les formes et intensités d'engagements.....	46
6. Les effets directs du bénévolat sur la réussite	50
6.1. L'absence d'effet du bénévolat sur la validation du semestre.....	50
6.2. La faible influence du bénévolat sur la note obtenue aux examens	53
6.3. Les effets liés à l'intensité du bénévolat	58
7. Les liens entre le bénévolat et le métier d'étudiant.....	62
7.1. Les effets du bénévolat sur les manières d'étudier.....	62
7.1.1. L'absence de relation entre le temps de bénévolat et le temps de travail personnel	62
7.1.2. Une plus forte propension des bénévoles à travailler en groupe.....	63
7.1.3. Des effets variables en fonction de la fréquence du bénévolat	64
7.2. L'intégration des étudiants	67
7.2.1. Les effets de l'intégration sociale sur la réussite académique.....	67
7.2.2. L'influence du bénévolat sur l'intégration sociale.....	70
7.3. Les effets du métier d'étudiant sur le bénévolat.....	72
Conclusion.....	74
Index des tableaux.....	77
Table des matières	79
Bibliographie.....	82
Annexes.....	87
	80

Bibliographie

Abbet, J.-P. (2016). Rôle des compétences sociales et sens de leur interactivité dans la formation : quelles implications pour la recherche et les pratiques pédagogiques ? *Éducation et socialisation*, 41 | 2016. En ligne : <http://edso.revues.org/1709>

Astin, A. W. (1984). Student Involvement : A developmental Theory for Higher Education, *Journal of College Student Personnel*, 25(4), pp. 297-308.

Barthélémy M. (2000), *Associations. Un nouvel âge de la participation ?* Paris, Presses de Sciences Po.

Becquet, V. (2009). L'engagement des jeunes dans l'espace public. *Les jeunes en France*, 103.

Becquet, V. (2007). Moment étudiant, moment d'engagement : regards sur les activités bénévoles des étudiants. Dans J.-P. Legois, A. Monchablon, R. Morder (coord.), *Cent ans de mouvements étudiants*, Coll. GERME, Paris : Syllepse, 2007, 141-155.

Becquet, V. (2001). Fondements et dimensions de la participation associative des étudiants à l'université (Doctoral dissertation, Caen).

Belghith, F. (2015). L'activité rémunérée des étudiants. Une diversité de situations aux effets contrastés. *OVE Infos*, 30.

En ligne : http://www.ove-national.education.fr/medias/OVE_Infos_30_activite_remuneree_042015.pdf

Bennett, R. (2003). Determinants of undergraduate student drop out rates in a university business studies department. *Journal of Further and Higher Education*, 27(2), 123-141.

Carayon, S. Gilles, P.-Y. (2005). Développement du questionnaire d'adaptation des étudiants à l'université (QAEU), *L'orientation scolaire et professionnelle*, 34/2 | 2005, 165-189.

Cléménçon, M. (1996), Les loisirs et la sociabilité, dans Galland, O. (dir.), *Le monde des étudiants*, Presses universitaires de France.

Côme, T., Morder, R. (2009). Les engagements des étudiants, formes collectives et organisées d'une identité étudiante. État des savoirs, rapport pour l'observatoire de la vie étudiante.

Coulon, A. (1997). Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire. Paris: Economica-Anthropos.

Dubet, F. (1994). Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse. *Revue française de sociologie*, 511-532.

Erlich, V. (1998). *Les nouveaux étudiants. Un groupe social en mutation*. Armand Colin.

Fanchini, A. (2016). *Les compétences sociales et la réussite scolaire des élèves de cycle III. L'effet de l'accompagnement scolaire*. Doctoral dissertation, Université de Bourgogne Franche-Comté.

Fernex, A., Lima, L. (2016). Temps de travail des étudiants : des pratiques très différenciées. Dans : Giret, J. F., Van de Velde, C., & Verley, E. (dir.), *Les vies étudiantes : tendances et inégalités*. Paris : La Documentation française.

Ferrand-Bechmann, D. (2000) *Le métier de bénévole*. Paris: Economica.

Ferrand-Bechmann, D. (2014). *Le bénévolat: au bénévole inconnu!* Juris associations.

Galland, O., & Roudet, B. (2001). *Les valeurs des jeunes : tendances en France depuis 20 ans*. Editions L'Harmattan.

Giret, J. F., et Morlaix, S. (2016). *Les compétences sociales et non académiques dans les parcours scolaires et professionnels*. Éditions Universitaires de Dijon.

Hernandez, L. (2016). Programmes de développement des compétences sociales et d'insertion professionnelle chez les étudiant.es: efficacité et limites. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (45/3).

Houzel, G. (2003). *Les engagements bénévoles des étudiants : perspectives pour de nouvelles formes de participation civique*. La Documentation française. France. Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche.

Houzel, G. (2008). Les engagements associatifs des étudiants, OVE info n°18. En ligne : http://www.ove-national.education.fr/medias/files/oveinfos/oi18_ove_infos_18_engagements_etudiants.pdf

Kunian, F., Houzel, G. (2009), *Politiques de vie étudiante des universités*. Observatoire de la vie étudiante (France). La Documentation française.

Langa, C. (2013). Management of time resources for learning through individual study in higher education. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 76, 13-18

Lambert-Le Mener, M., Morlaix, S. (2015), « La motivation des étudiants à l'entrée à l'université : quels effets directs ou indirects sur la réussite ? », *Recherches en Éducation* n°22, en ligne : <http://www.recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-no22.pdf>

Le Bart, C., & Merle, P. (1997). *La citoyenneté étudiante: intégration, participation, mobilisation*. Presses universitaires de France.

Leclercq, D. & Parmentier, Ph. (2011). Qu'est-ce que la réussite à l'université d'un étudiant primant ? In Ph. Parmentier (Dir.). *Recherches et actions en faveur de la réussite en première année universitaire. Vingt ans de collaboration dans la Commission « Réussite » du Conseil interuniversitaire de la Communauté française de Belgique*. Bruxelles : CIUF.

Lévy-Garboua, L. (1976) Les demandes de l'étudiant ou les contradictions de l'université de masse. *Revue française de sociologie*, 17-1. pp. 53-80.

Lima, L., Nakhili, N. (2016). Allocation du temps par les étudiants : quelles évolutions ? Dans : Giret, J. F., Van de Velde, C., & Verley, E. (dir.), *Les vies étudiantes : tendances et inégalités*. Paris : La Documentation française.

Martin, O. (2012). *L'analyse des données quantitatives : L'enquête et ses méthodes*. Armand Colin.

Michaut, C., Romainville, M. (2012). *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur*. De Boeck.

Michaut, C. (2012). Réussite, échec et abandon des études dans l'enseignement supérieur français : quarante ans de recherche. Dans Michaut, C., Romainville, M. (dir.) *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur* (pp. 53-68). De Boeck Supérieur.

Morlaix, S., Suchaut, B. (2012) Analyse de la réussite en première année universitaire : effets des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs. 12015. Documents de travail de l'IREDU, n2012-2. 2012, 34 p. <halshs-00671336>

Muxel, A. (2001a). *L'expérience politique des jeunes*. Paris, Presses de Sciences po.

Muxel, A. (2001b). « Socialisation et lien politique », dans Blöss, T. (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF.

Passy, F. (1998). *L'action altruiste*. Genève, Librairie Droz.

Percheron, A. (1993). *La socialisation politique* (Vol. 84). N. Mayer, & A. Muxel (Eds.). Paris : Armand Colin.

Sauvé, L., Debeurme, G., Fournier, J., Fontaine E. et Wright, A. (2006). Comprendre le phénomène de l'abandon et de la persévérance pour mieux intervenir. *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 32, n° 3, p. 783-805

En ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/016286ar>

Schmitz, J., & Frenay, M. (2013). La persévérance en première année à l'université: rôle des expériences en classe, de l'intégration sociale et de l'ajustement émotionnel, dans *Persévérer et réussir à l'Université*, 83-106. Belgique, Presses Universitaires de Louvain.

Schmitz, J., Frenay, M., Neuville, S., Boudrenghien, G., Wertz, V., Noël, B., & Eccles, J. (2010). Étude de trois facteurs clés pour comprendre la persévérance à l'université. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, (172), 43-61.

Testi, J. (2016) « La reconnaissance académique de l'engagement bénévole des étudiants », *Éducation et socialisation* [En ligne], 41 | 2016.

En ligne : <http://edso.revues.org/1764> ; DOI : 10.4000/edso.1764

Tinto, V. (1975). Dropout from higher education: A theoretical synthesis of recent research. *Review of educational research*, 45(1), 89-125.

Vermeersch S. (2004) « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie* (Vol. 45), p. 681-710.

En ligne: www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2004-4-page-681.htm.

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire vierge.....p.89

Annexe 2 : Tableau de bord.....p.92

Annexe 1 : Questionnaire vierge

L'engagement universitaire des étudiants

2016-2017

1. En quelle année de formation êtes-vous inscrit ? (Si vous êtes inscrit dans plusieurs formations, indiquez celle que vous considérez comme la principale)

1. Licence 1 2. Licence 2 3. Licence 3

La réponse est obligatoire.

2. Dans quelle formation êtes-vous inscrit ? (Si vous suivez un double cursus, indiquez la formation que vous considérez comme la principale)

1. Administration publique
 2. Droit
 3. Droit / Langues Etrangères Appliquées
 4. Economie et gestion
 5. Géographie et aménagement
 6. Histoire
 7. Histoire de l'art et archéologie
 8. Sociologie
 9. Langues étrangères appliquées
 10. Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales
 11. Lettres
 12. Lettres - Langues
 13. Philosophie
 14. Psychologie
 15. Sciences de l'éducation
 16. Sciences du langage
 17. Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
 18. Sciences et techniques (mathématiques, physique, informatique, sciences de la vie et de la terre...)
 19. Médecine et techniques médicales - sciences pharmaceutiques et biologiques - odontologie - maïeutique - PACES
 20. Autre

La réponse est obligatoire.

3. Si 'Autre', précisez :

La question n'est pertinente que si UFR = "Autre"

4. Quel bac avez-vous obtenu ?

1. ES
 2. L
 3. S
 4. Bac technologique
 5. Bac professionnel
 6. Equivalent (DAEU, Etranger...)

5. Quelle mention avez-vous obtenue ?

1. Passable second tour 2. Passable premier tour
 3. Assez bien 4. Bien
 5. Très bien

6. Lorsque vous étiez lycéen, consacriez-vous du temps à des activités associatives ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

7. Au cours de vos études supérieures, avez-vous connu un redoublement ?

1. Oui 2. Non

8. Au cours de vos études supérieures, vous êtes-vous réorienté ?

1. Oui 2. Non

Quelques questions sur vos habitudes de travail

- | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| 9. Fréquentez-vous les bibliothèques universitaires pour travailler ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 10. Vous arrive-t-il de travailler en groupe avec vos camarades ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 11. Vous arrive-t-il de manquer des cours ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

Jamais (1), Pas plus d'une fois par mois (2), Plusieurs fois par mois (3), Plusieurs fois par semaine (4), Tous les jours (5).

12. A quelle fréquence étudiez-vous au cours de l'année en dehors des enseignements ?

1. De façon régulière, tous les jours ou presque
 2. De façon irrégulière
 3. Par à-coups avant les examens

13. A combien estimez-vous le temps que vous passez en moyenne par jour à étudier (en dehors des enseignements) ?

- | | | |
|--|---------------------------------------|---------------------------------------|
| <input type="radio"/> 1. Moins de 15mn | <input type="radio"/> 2. 15 à 30mn | <input type="radio"/> 3. 30mn à 45mn |
| <input type="radio"/> 4. 45mn à 1h | <input type="radio"/> 5. 1h à 1h15 | <input type="radio"/> 6. 1h15 à 1h30 |
| <input type="radio"/> 7. 1h30 à 1h45 | <input type="radio"/> 8. 1h45 à 2h | <input type="radio"/> 9. 2h à 2h15 |
| <input type="radio"/> 10. 2h15 à 2h30 | <input type="radio"/> 11. 2h30 à 2h45 | <input type="radio"/> 12. 2h45 à 3h |
| <input type="radio"/> 13. 3h à 3h15 | <input type="radio"/> 14. 3h15 à 3h30 | <input type="radio"/> 15. 3h30 à 3h45 |
| <input type="radio"/> 16. 3h45 à 4h | <input type="radio"/> 17. 4h à 4h15 | <input type="radio"/> 18. 4h15 à 4h30 |
| <input type="radio"/> 19. 4h30 à 4h45 | <input type="radio"/> 20. 4h45 à 5h | <input type="radio"/> 21. Plus de 5h |

14. Avez-vous validé votre premier semestre de cette année ?

1. Oui 2. Non

15. Quelle moyenne avez-vous obtenue à l'issue des examens du premier semestre de cette année ?

La réponse doit être comprise entre 0 et 20.

Que pensez-vous des propositions suivantes ?

- | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| 16. Je me sens à ma place dans cette université | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 17. Je suis satisfait(e) de ma vie sociale à l'université | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 18. Je m'adapte bien à l'université | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 19. Je suis satisfait(e) de mes relations avec les enseignants de l'université | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 20. Je me suis fait des amis sur qui je peux compter à l'université | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 21. J'entretiens des liens amicaux avec plusieurs personnes à l'université | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 22. Je suis satisfait(e) des activités culturelles et sportives proposées par l'université | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 23. Je suis satisfait(e) de fréquenter cette université en particulier | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

Pas d'accord du tout (1), Plutôt pas d'accord (2), Ni en désaccord ni d'accord (3), Plutôt d'accord (4), Tout à fait d'accord (5).

24. Êtes-vous adhérent d'une ou plusieurs association(s), y compris à l'extérieur de l'université ? (exemples : association culturelle, sportive, humanitaire, syndicat étudiant...)
1. Oui 2. Non

25. A combien d'associations êtes-vous adhérent ?

La question n'est pertinente que si Adhérent = "Oui"

26. Comment avez-vous eu connaissance de cette(ces) association(s) ?

1. Par un forum ou une diffusion sur le campus
 2. Par le biais d'affiches ou prospectus
 3. Vous avez fait des recherches
 4. Vous connaissiez un ou des membres
 5. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

La question n'est pertinente que si Adhérent = "Oui"

27. Êtes-vous adhérent d'un parti politique ou d'un syndicat (hors syndicat étudiant) ?
1. Oui 2. Non

Au cours de cette année universitaire, consacrez-vous du temps à des activités bénévoles pour le compte :

- | | 1 | 2 |
|---|-----------------------|-----------------------|
| 28. - d'une ou plusieurs association(s) ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 29. - d'un parti politique ou d'un syndicat ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

Oui (1), Non (2).

30. Une association étudiante est une association dont le-la président-e et le-la trésorier-ère sont étudiants. Faites-vous du bénévolat pour une ou plusieurs associations étudiantes ?

1. Oui
 2. Non
 3. Je ne sais pas si cette association a le statut d'association étudiante

La question n'est pertinente que si Bénévole association = "Oui"

31. Indiquez le(s) nom(s) de(s) l'association(s), syndicat(s) ou parti(s) dans lequel(s) vous êtes bénévoles :

32. Dans combien d'associations, de partis politiques ou de syndicats exercez-vous des activités bénévoles ?

33. Exercez-vous des responsabilités au sein d'une ou plusieurs association(s), parti(s) politique(s), ou syndicat(s) ?

1. Oui 2. Non

34. Quel est le domaine de l'association dans laquelle vous passez le plus de temps ?

1. Culture
 2. Sport
 3. Représentation étudiante (syndicat étudiant ou représentation de filière)
 4. Entraide scolaire ou universitaire (insertion professionnelle, handicap, étudiants étrangers, ...)
 5. Médias
 6. Solidarité internationale
 7. Action sociale de proximité
 8. Environnement
 9. Prévention des risques (santé, sécurité routière...)
 10. Autre

35. Si 'Autre', précisez :

36. A quelle fréquence effectuez-vous des activités bénévoles pour le compte d'une association, syndicat ou parti ?

1. Moins d'une fois par mois
 2. Plusieurs fois par mois
 3. Une fois par semaine
 4. Plusieurs fois par semaine
 5. Tous les jours

37. En moyenne, combien de temps consacrez-vous par semaine à vos activités bénévoles ?

1. 2 heures ou moins 2. Entre 2 et 4 heures
 3. Entre 4 et 6 heures 4. Entre 6 et 8 heures
 5. Entre 8 et 10 heures 6. Plus de 10 heures

38. Vous est-il arrivé de manquer des cours pour pratiquer ces activités bénévoles ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

39. Vous arrive-t-il de fréquenter en dehors de vos activités bénévoles des personnes rencontrées dans ce cadre ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

40. Quels motifs vous ont poussé à vous engager bénévolement pour cette(ces) association(s), ce syndicat ou parti politique ?

41. Quel est votre âge ?

42. Quel est votre genre ?

1. Masculin 2. Féminin

Quelle est la catégorie socioprofessionnelle de :

- | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
|-----------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| 43. Votre père? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 44. Votre mère? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

Agriculteur exploitant (1), Commerçant, artisan, chef d'entreprise de 10 salariés et plus (2), Cadre, profession intellectuelle supérieure (Professions libérales, professeurs, ingénieurs...) (3), Profession intermédiaire (Prof. des écoles, professions intermédiaires de la santé, du travail social, de l'administration, techniciens, contremaîtres...) (4), Employé (agents de service, policiers, employés administratifs...) (5), Ouvrier (6), Retraité (7), Autre personne sans activité professionnelle (chômeurs n'ayant jamais travaillé, étudiants...) (8).

45. Vos parents consacrent-ils du temps, de façon régulière, à des activités bénévoles pour le compte d'une ou plusieurs associations ?

1. Oui, les deux parents 2. Oui, l'un des deux
 3. Non 4. Sans objet

46. Êtes-vous boursier de l'enseignement supérieur ?

1. Oui 2. Non

47. Depuis le début de l'année universitaire, avez-vous exercé une activité rémunérée en parallèle de vos études ? (hors période de vacances scolaires)

1. Oui 2. Non

48. Si oui, combien d'heures en moyenne par semaine ?

La réponse doit être comprise entre 0 et 99.

49. Si vous avez des commentaires à ajouter, n'hésitez pas à nous en faire part dans l'encadré ci-dessous :

50. Si vous souhaitez recevoir les résultats de l'enquête, indiquez votre mail ci-dessous :

Un grand merci pour votre participation. N'oubliez pas d'enregistrer vos réponses en cliquant sur "Envoyer"

Annexe 2 : Tableau de bord

En quelle année de formation êtes-vous inscrit ? (Si vous êtes inscrit dans plusieurs formations, indiquez celle que vous considérez comme la principale)

Niveau d'études	Nb. cit.	Fréq.
Licence 1	313	36,3%
Licence 2	260	30,2%
Licence 3	289	33,5%
TOTAL CIT.	862	100%

Dans quelle formation êtes-vous inscrit ? (Si vous suivez un double cursus, indiquez la formation que vous considérez comme la principale)

UFR	Nb. cit.	Fréq.
Administration publique	4	0,5%
Droit	100	11,6%
Droit / Langues Etrangères Appliquées	26	3,0%
Economie et gestion	41	4,8%
Géographie et aménagement	19	2,2%
Histoire	19	2,2%
Histoire de l'art et archéologie	27	3,1%
Sociologie	44	5,1%
Langues étrangères appliquées	46	5,3%
Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales	57	6,6%
Lettres	26	3,0%
Lettres - Langues	12	1,4%
Philosophie	6	0,7%
Psychologie	97	11,3%
Sciences de l'éducation	75	8,7%
Sciences du langage	10	1,2%
Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives	57	6,6%
Sciences et techniques (mathématiques, physique, informatique, sciences de la vie et de la terre...)	195	22,6%
Autre	1	0,1%
TOTAL CIT.	862	100%

Quel bac avez-vous obtenu ?

Bac	Nb. cit.	Fréq.
ES	228	26,5%
L	192	22,3%
S	377	43,7%
Bac technologique	47	5,5%
Bac professionnel	9	1,0%
Equivalent (DAEU, Etranger...)	9	1,0%
TOTAL CIT.	862	100%

Quelle mention avez-vous obtenu ?

Mention bac	Nb. cit.	Fréq.
Passable second tour	25	2,9%
Passable premier tour	193	22,4%
Assez bien	284	32,9%
Bien	255	29,6%
Très bien	105	12,2%
TOTAL CIT.	862	100%

Lorsque vous étiez lycéen, consacriez-vous du temps à des activités associatives ?

Bénévolat lycée	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	324	37,6%
Rarement	176	20,4%
Occasionnellement	170	19,7%
Assez souvent	118	13,7%
Très souvent	74	8,6%
TOTAL CIT.	862	100%

Au cours de vos études supérieures, avez-vous connu un redoublement ?

Redoublement	Nb. cit.	Fréq.
Non	710	82,4%
Oui	152	17,6%
TOTAL CIT.	862	100%

Au cours de vos études supérieures, vous êtes-vous réorienté ?

Réorientation	Nb. cit.	Fréq.
Non	582	67,5%
Oui	280	32,5%
TOTAL CIT.	862	100%

Fréquentez-vous les bibliothèques universitaires pour travailler ?

Vous arrive-t-il de travailler en groupe avec vos camarades ?

Vous arrive-t-il de manquer des cours ?

	Jamais	Pas plus d'une fois par mois	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par semaine	Tous les jours	TOTAL
Fréquentation BU	8,7% (75)	20,0% (172)	28,1% (242)	36,4% (313)	6,9% (59)	100% (861)
Révisions en groupe	8,7% (75)	20,9% (179)	39,2% (336)	28,8% (247)	2,4% (21)	100% (858)
Absentéisme	24,4% (210)	31,0% (267)	27,1% (233)	16,1% (139)	1,4% (12)	100% (861)
Ensemble	14,0% (360)	24,0% (618)	31,4% (811)	27,1% (699)	3,6% (92)	100% (2580)

A quelle fréquence étudiez-vous au cours de l'année en dehors des enseignements ?

Régularité travail personnel	Nb. cit.	Fréq.
De façon régulière, tous les jours ou presque	373	43,9%
De façon irrégulière	355	41,8%
Par à-coups avant les examens	121	14,3%
TOTAL CIT.	849	100%

A combien estimez-vous le temps que vous passez en moyenne par jour à étudier (en dehors des enseignements) ?

Temps de travail personnel	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 15mn	72	8,5%
15 à 30mn	103	12,2%
30mn à 45mn	84	10,0%
45mn à 1h	96	11,4%
1h à 1h15	68	8,1%
1h15 à 1h30	59	7,0%

1h30 à 1h45	53	6,3%
1h45 à 2h	81	9,6%
2h à 2h15	52	6,2%
2h15 à 2h30	21	2,5%
2h30 à 2h45	23	2,7%
2h45 à 3h	38	4,5%
3h à 3h15	16	1,9%
3h15 à 3h30	14	1,7%
3h30 à 3h45	5	0,6%
3h45 à 4h	12	1,4%
4h à 4h15	13	1,5%
4h15 à 4h30	6	0,7%
4h30 à 4h45	2	0,2%
4h45 à 5h	6	0,7%
Plus de 5h	19	2,3%
TOTAL CIT.	843	100%

Avez-vous validé votre premier semestre de cette année ?

Validation	Nb. cit.	Fréq.
Non	171	19,8%
Oui	691	80,2%
TOTAL CIT.	862	100%

Quelle moyenne avez-vous obtenue à l'issue des examens du premier semestre de cette année ?

Résultats examens	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 6	18	2,2%
De 6 à 9	41	4,9%
De 9 à 11	236	28,3%
De 11 à 13	321	38,5%
De 13 à 16	181	21,7%
16 et plus	36	4,3%
TOTAL CIT.	833	100%

Que pensez-vous des propositions suivantes ?

	Pas d'accord du tout	Plutôt pas d'accord	Ni en désaccord ni d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	TOTAL
Je me sens à ma place dans cette univers	3,3% (28)	9,4% (81)	18,6% (160)	41,3% (355)	27,4% (235)	100% (859)
Je suis satisfait(e) de ma vie sociale à	3,6% (31)	11,9% (102)	16,8% (144)	43,9% (377)	23,8% (204)	100% (858)
Je m'adapte bien à l'université	1,2% (10)	7,5% (65)	11,8% (102)	47,6% (410)	31,8% (274)	100% (861)
Je suis satisfait(e) de mes relations av	4,3% (37)	12,7% (109)	25,7% (221)	43,7% (376)	13,7% (118)	100% (861)
Je me suis fait des amis sur qui je peux	3,0% (26)	7,5% (64)	11,2% (96)	33,0% (282)	45,3% (387)	100% (855)
J'entretiens des liens amicaux avec plu	1,9% (16)	4,2% (36)	6,3% (54)	40,1% (345)	47,6% (409)	100% (860)
Je suis satisfait(e) des activités soci	1,5% (13)	6,4% (55)	32,1% (275)	40,4% (346)	19,5% (167)	100% (856)
Je suis satisfait(e) de fréquenter cette	3,4% (29)	6,5% (56)	23,8% (204)	40,7% (349)	25,6% (220)	100% (858)
Ensemble	2,8% (190)	8,3% (568)	18,3% (1256)	41,4% (2840)	29,3% (2014)	100% (6868)

Etes-vous adhérent d'une ou plusieurs association(s), y compris à l'extérieur de l'université ?
(Exemples : association culturelle, sportive, humanitaire, syndicat étudiant...)

Adhérent	Nb. cit.	Fréq.
Oui	362	42,0%
Non	500	58,0%
TOTAL CIT.	862	100%

A combien d'associations êtes-vous adhérent ?

Nombre d'association	Nb. cit.	Fréq.
6	1	0,3%
5	3	0,9%
4	4	1,2%
3	27	7,9%
2	92	27,0%
1	214	62,8%
TOTAL	341	100,0%

Comment avez-vous eu connaissance de cette(ces) association(s) ?

Entrée dans l'association	Nb. cit.	Fréq.
Par un forum ou une diffusion sur le campus	60	13,3%
Par le biais d'affiches ou prospectus	50	11,1%
Vous avez fait des recherches	74	16,4%
Vous connaissiez un ou des membres	171	37,8%
Autre	97	21,5%
TOTAL CIT.	452	100%

Etes-vous adhérent d'un parti politique ou d'un syndicat (hors syndicat étudiant) ?

Adhérent syndicat/parti	Nb. cit.	Fréq.
Oui	21	2,4%
Non	841	97,6%
TOTAL CIT.	862	100%

Etes-vous bénévoles pour le compte d'une ou plusieurs association(s) ?

Bénévole association	Nb. cit.	Fréq.
Oui	243	28,2%
Non	619	71,8%
TOTAL CIT.	862	100%

Etes-vous bénévoles pour le compte d'un parti politique ou d'un syndicat ?

Bénévolat parti ou syndicat	Nb. cit.	Fréq.
Oui	17	2,0%
Non	845	98,0%
TOTAL CIT.	862	100%

Une association étudiante est une association dont le-la président-e et le-la trésorier-ère sont étudiants. Faites-vous du bénévolat pour une ou plusieurs associations étudiantes ?

Association étudiante	Nb. cit.	Fréq.
Association étudiante	98	39,8%
Organisation non étudiante	148	60,2%
TOTAL CIT.	246	100%

Dans combien d'associations, de partis politiques ou de syndicats exercez-vous des activités bénévoles?

Bénévolat nombre d'associations	Nb. cit.	Fréq.
val = 1	162	72,0%
val = 2	44	19,6%
val = 3	14	6,2%
val = 4	3	1,3%
val = 5	2	0,9%
TOTAL CIT.	225	100%

Exercez-vous des responsabilités au sein d'une ou plusieurs association(s), parti(s) politique(s), ou syndicat(s) ?

Responsabilités	Nb. cit.	Fréq.
Responsabilités	98	38,9%
Pas de responsabilités	154	61,1%
TOTAL CIT.	252	100%

Quel est le domaine de l'association dans laquelle vous passez le plus de temps ?

Association catégorie	Nb. cit.	Fréq.
Culture	47	20,1%
Sport	64	27,4%
Représentation étudiante (syndicat étudiant ou représentation de filière)	21	9,0%
Entraide scolaire ou universitaire (insertion professionnelle, handicap, étudiants étrangers, ...)	20	8,5%
Médias	5	2,1%
Solidarité internationale	9	3,8%
Action sociale de proximité	45	19,2%
Environnement	9	3,8%
Prévention des risques (santé, sécurité routière...)	4	1,7%
Autre	10	4,3%
TOTAL CIT.	234	100%

A quelle fréquence effectuez-vous des activités bénévoles pour le compte d'une association, syndicat ou parti ?

Fréquence bénévolat	Nb. cit.	Fréq.
Moins d'une fois par mois	45	18,4%
Plusieurs fois par mois	60	24,6%
Une fois par semaine	70	28,7%
Plusieurs fois par semaine	53	21,7%
Tous les jours	16	6,6%
TOTAL CIT.	244	100%

En moyenne, combien de temps consacrez-vous par semaine à vos activités bénévoles ?

Temps hebdomadaire bénévolat	Nb. cit.	Fréq.
2 heures ou moins	95	41,9%
Entre 2 et 4 heures	62	27,3%
Entre 4 et 6 heures	35	15,4%
Entre 6 et 8 heures	17	7,5%
Entre 8 et 10 heures	2	0,9%
Plus de 10 heures	16	7,0%
TOTAL CIT.	227	100%

Vous est-il arrivé de manquer des cours pour pratiquer ces activités bénévoles ?

Bénévolat/cours	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	137	55,2%
Rarement	45	18,1%
Occasionnellement	46	18,5%
Assez souvent	14	5,6%
Très souvent	6	2,4%
TOTAL CIT.	248	100%

Vous arrive-t-il de fréquenter en dehors de vos activités bénévoles des personnes rencontrées dans ce cadre ?

Fréquentation de bénévoles	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	38	15,5%
Rarement	37	15,1%
Occasionnellement	60	24,5%
Assez souvent	62	25,3%
Très souvent	48	19,6%
TOTAL CIT.	245	100%

Quel est votre âge ?

Age	Nb. cit.	Fréq.
18	149	17,6%
19	219	25,9%
20	221	26,1%
21	132	15,6%
22	57	6,7%
23	29	3,4%
24	16	1,9%
25	12	1,4%
28 et plus	11	1,3%
TOTAL CIT.	846	100%

Quel est votre genre ?

Genre	Nb. cit.	Fréq.
Masculin	181	21,0%
Féminin	681	79,0%
TOTAL CIT.	862	100%

Quelle est la catégorie socioprofessionnelle de votre père ?

	Nb. cit.	Fréq.
CSP père		
Non réponse	50	5,8%
Agriculteur exploitant	27	3,1%
Commerçant, artisan, chef d'entreprise de 10 salariés et plus	85	9,9%
Cadre, profession intellectuelle supérieure (Professions libérales, professeurs, ingénieurs...)	255	29,6%
Profession intermédiaire (Prof. des écoles, professions intermédiaires de la santé, du travail social, de l'administration, techniciens, contremaîtres...)	102	11,8%
Employé (agents de service, policiers, employés administratifs...)	158	18,3%
Ouvrier	105	12,2%
Retraité	51	5,9%
Autre personne sans activité professionnelle (chômeurs n'ayant jamais travaillé, étudiants...)	29	3,4%
TOTAL CIT.	862	100%

Quelle est la catégorie socioprofessionnelle de votre mère ?

CSP mère	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	19	2,2%
Agriculteur exploitant	10	1,2%
Commerçant, artisan, chef d'entreprise de 10 salariés et plus	44	5,1%
Cadre, profession intellectuelle supérieure (Professions libérales, professeurs, ingénieurs...)	130	15,1%
Profession intermédiaire (Prof. des écoles, professions intermédiaires de la santé, du travail social, de l'administration, techniciens, contremaîtres...)	207	24,0%
Employé (agents de service, policiers, employés administratifs...)	308	35,7%
Ouvrier	32	3,7%
Retraité	24	2,8%
Autre personne sans activité professionnelle (chômeurs n'ayant jamais travaillé, étudiants...)	88	10,2%
TOTAL CIT.	862	100%

Vos parents consacrent-ils du temps, de façon régulière, à des activités bénévoles pour le compte d'une ou plusieurs associations ?

Bénévolat parents	Nb. cit.	Fréq.
Oui, les deux parents	107	12,4%
Oui, l'un des deux	251	29,1%
Non	467	54,2%
Sans objet	37	4,3%
TOTAL CIT.	862	100%

Etes-vous boursier de l'enseignement supérieur ?

Boursier	Nb. cit.	Fréq.
Non	372	43,2%
Oui	490	56,8%
TOTAL CIT.	862	100%

Depuis le début de l'année universitaire, avez-vous exercé une activité rémunérée en parallèle de vos études ? (Hors période de vacances scolaires)

Emploi étudiant	Nb. cit.	Fréq.
Oui	261	30,3%
Non	601	69,7%
TOTAL CIT.	862	100%

Si oui, combien d'heures en moyenne par semaine ?

Temps travail étudiant	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 2,00	15	5,9%
De 2,00 à 4,00	33	13,0%
De 4,00 à 6,00	50	19,8%
De 6,00 à 8,00	31	12,3%
De 8,00 à 10,00	24	9,5%
De 10,00 à 12,00	40	15,8%
12,00 et plus	60	23,7%
TOTAL CIT.	253	100%